

LE JDNEWS

VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION



**CHAÎNE LEADER, AUDIENCES RECORD,
CIBLE DU SYSTÈME**

**LA DÉFLAGRATION
CNEWS**



Photos: Flavian Carlot, Baptiste Le Quintou, non contractuelles. Textile softwall by molo. Architectes: Aires Mateus. **BETC** RCS Paris B 602 036 964





LES INTOUCHABLES DE LA RÉPUBLIQUE

L'ÉDITORIAL



ANTHONY QUITTOT

PAR LAURENCE FERRARI

Tous les hommes naissent libres et égaux en droit. L'article premier de notre Constitution n'est pas à géométrie variable. La condamnation à cinq ans de prison de Nicolas Sarkozy pose question quand tant de délinquants ou criminels endurcis sont laissés en liberté. Dans cette affaire, qui n'est donc plus celle du financement libyen de la campagne de 2007 – l'accusation est tombée lors du procès comme l'a admis la magistrate Nathalie Gavarino –, la qualification d'« association de malfaiteurs » sonne comme un fourre-tout juridique destiné à pouvoir condamner envers et contre tout l'ancien président de la République. Bigre, il fallait bien, après douze ans de procédure, 50 commissions rogatoires internationales (avec frais de déplacement et d'hébergement des juges à la clef), des mois d'écoutes téléphoniques, des heures d'auditions et de garde à vue, justifier le travail du Parquet national financier. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir combien a coûté au contribuable cette enquête interminable.

Mais pourquoi cinq ans de prison ferme avec exécution provisoire ? La justification de cette incarcération au motif d'un « risque de réitération ou de fuite » ne cadre pas avec l'attitude de Nicolas Sarkozy qui a coopéré depuis le début de l'enquête, sans épargner son temps ni ses efforts. Quant au « risque de trouble à l'ordre public », il est risible au regard de l'ancienneté de l'affaire et surtout de l'absence de volonté de l'ancien chef de l'État d'embrasser à nouveau une carrière politique.

Défiance des Français

Au-delà du cas particulier de ce dernier, cette décision pose une question plus vaste qui concerne tous les citoyens que nous sommes. Chacun peut aller en prison sans jugement définitif, en dépit de la présomption d'innocence – des milliers de personnes sont actuellement incarcérées en détention

provisoire –, mais ce qui est plus rare et totalement extravagant, en raison d'une « intention », c'est-à-dire un fait non prouvé, non survenu et *in fine* non existant. Il n'est qu'à voir le niveau de défiance des Français envers la justice – les deux tiers d'entre eux disent ne pas faire confiance à l'institution – pour comprendre que le mal est profond.

À quand une vraie réforme qui permette de garantir l'impartialité des juges, ou au moins de les obliger à se déporter dès lors qu'ils ont manifesté publiquement leurs opinions politiques à l'égard du prévenu qu'ils ont à juger ? C'est le minimum. À quand une forme de responsabilité pour les magistrats qui prennent des décisions invalidées par la suite mais qui ont des effets graves et irrémédiables sur des personnes ou des entreprises ? Une caste d'« intouchables » de la République qui fonctionne en autarcie en ne rendant jamais de comptes à qui-conque. Il faut enfin éviter que la corporation puisse encore choisir à sa guise et sous cape, ou plutôt sous manteau d'hermine, ceux qui composeront la future cour d'appel qui statuera à nouveau sur le cas de Nicolas Sarkozy. On le sait, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Il n'est qu'à entendre la chanson entonnée au parquet de Paris juste après l'énoncé du jugement, « Sarko en zonzon », pour se dire qu'il est temps de rendre réellement notre justice impartiale afin qu'elle soit à nouveau crédible aux yeux des Français. Le travail exceptionnel des milliers de magistrats intègres, effectué dans des conditions difficiles, ne peut pas être dénaturé par les agissements de quelques-uns. ■

IL EST TEMPS DE RENDRE
RÉELLEMENT NOTRE JUSTICE
IMPARTIALE



FENDI

SOMMAIRE



ANTHONY QUITTOT

HUGO LORENTZ

16

30

04
L'ÉDITORIAL
LAURENCE FERRARI

12
CHRONIQUE
VINCENT HERVOUËT

16
EN COUVERTURE
LE PHÉNOMÈNE CNEWS
RÉCIT D'UN SUCCÈS

24
NICOLAS SARKOZY
LA PEINE QUI NE PASSE PAS

26
GIORGIA MELONI
HUÉE HIER, SALUÉE AUJOURD'HUI

30
CONSTANCE SCHAEERER
LES SOMMETS DE PÈRE EN FILLE

36
KIRGHIZISTAN
UN MARTYRE SILENCIEUX

40
PSYCHIATRIE
LE CRI D'ALARME DE SABRINA PHILIPPE

42
RELIGION
SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX,
UNE SAINTE POUR NOTRE TEMPS



43
LE GUIDE DES PLAISIRS
NORDINE ET VIRGINIE
LABIADH,
LES GRAINS
DE L'AMOUR

46
RENTRÉE LITTÉRAIRE
LES ENFANTS EN LIBRAIRIE

52
TOURISME
FINI LES VACANCES,
PLACE AUX WEEK-ENDS !

54
COFFEE SHOP
LE LIEU ET LA MANIÈRE

58
CHRONIQUE
PHILIPPE DE VILLIERS

JDNEWS

LE JDNEWS

est édité par :
LAGARDÈRE MEDIA NEWS,
société par actions simplifiée
unipersonnelle (Sasu)
au capital de 2 005 000 euros.
Siège social : 2, rue des Cévennes,
75015 Paris.
Standard : 01 80 20 30 00.
RCS Paris 834 289 373.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.
Présidente : Constance Benqué.
Directrice de la publication
Constance Benqué

Président d'honneur

Daniel Filipacchi

Présidente JDD - JDNEWS

Laurence Ferrari

Directeur de la rédaction

JDD - JDNEWS

Geoffroy Lejeune

Directeur de la rédaction

JDNEWS

Louis de Raguenel

Secrétaire général de la rédaction

Pascal Meynadier

Rédacteurs en chef

Raphaël Stainville

Antonin André (Politique)

Charlotte d'Ornellas (Société)

Jean-François Pères (Sport)

Aziliz Le Corre (Opinions et controverses)

Cyril de Beketch (Rédaction technique)

Chefs de rubrique

Antonin André (Économie)

Pascal Meynadier (Livres)

Sophie Gachet (Art de vivre)

Maquette

Marie-Cécile Fernandez

(Directrice artistique)

Enzo Chandelier (Rédacteur graphiste)

Directrice déléguée presse

Laura Félix-Faure

Ventes

Alexandre Campi

Abonnement

Charles Bonnet

Fabrication

Marie-Carmen Bouarroudj

Contact diffuseurs 01 87 15 56 77.

Imprimé en France

par Maury Imprimeur,

74 Route Nationale,

45300 Le Malesherbois.

Papier produit par UPM,

PEFC et majoritairement composé

à 65 % de fibres recyclées.

Dépot légal : septembre 2024.

Numéro ISSN

En attente d'attribution.

Distribué par France Messagerie

Renseignements lecteurs et ventes

d'anciens numéros :

Courriel : acampi@lagarderejddnews.com

Abonnements :

1 an (52 numéros) : 99 euros.

JDNews 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : 01 87 64 68 11.

Publicité :

Lagardère Publicité News

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente

Marie Renoir-Couteau.

Directrice commerciale de la publicité

Anne Demulder : 01 87 15 49 18.





RIMOWA



9,6
TONNES

C'est la cargaison record de cocaïne saisie par la Marine française au large de l'Afrique. Une prise évaluée à près de 519 millions d'euros, qui porte à 42 tonnes la quantité totale interceptée depuis le début de l'année.

AGROALIMENTAIRE

Danone relocalise pour les cent ans de Bailleul

L'entreprise qui célèbre le centenaire de son usine de Bailleul (Nord) annonce la relocalisation de 45 000 tonnes de sa production annuelle en France. Près de 6 000 tonnes y seront fabriquées, soit 48 millions de pots de yaourt supplémentaires. Le groupe, qui investit 16 millions d'euros pour moderniser le site, renforce ainsi notre souveraineté alimentaire.

BUSINESS

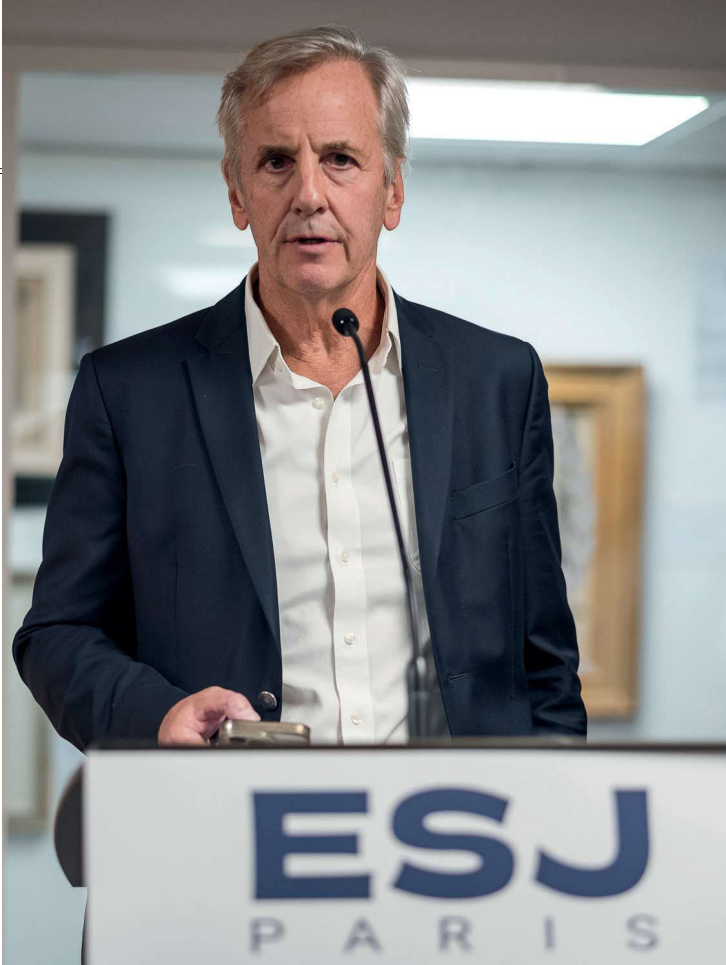
PSG Equity se retire de Sellsy

Le fonds PSG Equity cède sa participation dans Sellsy, éditeur SaaS pour PME, à l'italien TeamSystem. Entré au capital en 2018, il avait accompagné l'expansion de la société, entre croissance organique et acquisitions en France et en Espagne. L'équipe dirigeante reste aux commandes.

FINANCE

Alpera Partners prend son envol

Issue d'Otium Partners, la société d'investissement devient indépendante, avec une structure détenue par ses managers. Spécialiste du buy & build, elle a constitué six plateformes dans le nucléaire, la santé ou l'hôtellerie, avec 75 acquisitions et 120 millions d'euros déployés depuis 2022. ■



BRIAN DH/LARRY LOCK

ESJ Paris LA DOYENNE FAIT PEAU NEUVE

L'École supérieure de journalisme de Paris, doyenne fondée en 1899, a célébré son installation dans un immeuble flambant neuf de 1 500 m² rue de l'Abbé-Groult (15°). Plus de 300 invités – professionnels des médias, anciens, étudiants – ont découvert studios télé et radio, salle de conférences et caricatures de presse exposées pour l'occasion. « Nous voulons susciter des vocations et défendre

la liberté d'éducation », a lancé le président Vianney d'Alañon. Emmanuel Ostian, directeur général, a insisté sur l'importance de la culture générale et Bernard de la Villardière sur « la culture du doute et le goût du reportage ». Rachetée en 2024 après de graves difficultés, l'école connaît un regain spectaculaire : plus de 1 000 candidatures en un an, pour 220 places. ■

EN VUE



LIVRES DEUX NOUVEAUX TALENTS SACRÉS PAR LE PRIX DU THRILLER

La première édition du prix du Thriller Télé-Loisirs, présidée par Franck Thilliez, a récompensé deux jeunes auteurs parmi plus de 1 000 manuscrits reçus. Grand gagnant, *La Théorie du mal*, de Margot Estner, thriller psychologique puissant. Le Coup de cœur du jury revient à *Mortelle Saison*, de J. B. Béduneau, un polar décapant. Publiés sous le label « Les Lauréats », ces romans bénéficieront d'un large soutien médiatique. Objectif du prix : révéler de nouvelles voix du thriller au fort potentiel d'adaptation audiovisuelle. ■

ÉCONOMIE BIG BAT TOUS LES RECORDS

Bpifrance a réuni 75 000 participants pour la 11^e édition de BIG, son rendez-vous entrepreneurial. Plus de 500 conférences et 1 000 intervenants ont rythmé l'édition 2025, qui a impliqué 600 collaborateurs de la banque publique. L'événement a marqué un bond médiatique : 402 millions de contacts cumulés contre 270 millions l'an dernier, et 6,1 millions de reach sur les réseaux sociaux. Côté international, 6 625 inscrits venus de 132 pays et 38 délégations officielles étaient présentes. Sans oublier la deep-tech, avec 170 experts et 45 start-up. ■





BARRIÈRE

SÉMINAIRES & ÉVÉNEMENTS

Un séminaire à la hauteur
de *vos ambitions.*



13 destinations - 20 hôtels - 150 restaurants et bars
130 salles de réunion - Padel - Tennis - Golf



Tel : 01 42 86 12 52
www.hotelsbarriere.com



ALEXANDRE MARCHI/L'EST REPUBLICAIN/MAXPPP

LE CV

Marie-Ange Debon NOUVELLE PATRONNE DE LA POSTE

> 1965

Naît à Boulogne-Billancourt. Après une maîtrise de droit, elle intègre HEC, puis l'ENA (promotion Jean-Monnet, 1990).

> 1990

Commence comme magistrate à la Cour des comptes. Elle devient ensuite directrice de la gestion de France 3 (1994) puis directrice générale adjointe chargée des ressources.

> 1998

Directrice financière adjointe de Thomson, elle est promue secrétaire générale du groupe (2003).

> 2008

Secrétaire générale de Suez, elle prend le rôle de directrice générale adjointe à l'international (2013) puis de responsable France, Italie et Europe centrale (2018-2019).

> 2020

Présidente du directoire de Keolis, leader mondial des transports publics, elle devient aussi présidente de l'Union des transports publics et ferroviaires (2021-2023).

> 2025

Elle vient d'être choisie par l'Élysée pour prendre la relève de Philippe Wahl à la tête de La Poste. ■



YVES SAMUEL/OPALE PHOTO

EN VUE

Omar Youssef Souleimane TORPILLE LA « GAUCHE HALAL »

À peine annoncé, l'ouvrage fait scandale. *Les Complices du mal* (Plon), en librairie cette semaine et déjà en tête des ventes en ligne, accuse certaines figures de La France insoumise de liens troubles avec des réseaux islamistes. Le parti de Jean-Luc Mélenchon a tenté de bloquer la parution en urgence devant le tribunal judiciaire de Paris : débouté le 15 septembre.



Invité de Figaro TV, Omar Youssef Souleimane évoque une « gauche halal » et vise en particulier Rima Hassan, dont il critique les propos tenus sur des chaînes arabes islamistes. Lauréat du prix littéraire du Quai d'Orsay, l'écrivain, réfugié en France après avoir fui la Syrie, dénonce des pressions politiques qui, ironie du sort, offrent déjà à son livre une publicité inespérée. ■

DROITE LES LR PRÊTS EN CAS DE DISSOLUTION

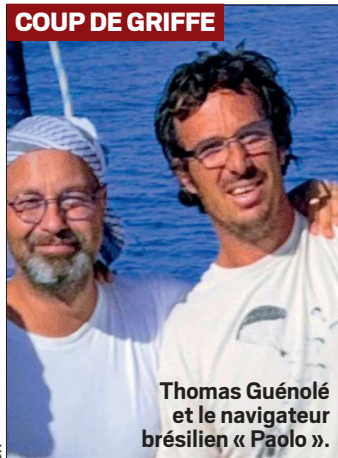
« Si Lecornu tombe sur le budget et que le président dissout, nous serons prêts », prévient un cadre des Républicains. Depuis la rentrée, les propositions de préinvestitures remontent des fédérations. Le parti affûte ses armes pour les municipales, avec un mot d'ordre : présenter des candidats partout. « Il y aura peut-être quelques arrangements avec Horizons, mais pas avec Renaissance : on ne veut pas couler avec eux ! », tranche un proche de Retailleau. ■



VINCENT ISORE/IPS/MAXPPP

Laurent Wauquiez et Bruno Retailleau.

COUP DE GRIFFE



Thomas Guénolé et le navigateur brésilien « Paolo ».

FLOTTILLE POUR GAZA LE DÉRAPAGE DE GUÉNOLÉ

Nouvelle polémique pour Thomas Guénolé. L'ancien Insoumis a salué un navigateur de la flottille pour Gaza... arborant un tee-shirt représentant les parapentes utilisés par les terroristes du Hamas le 7 octobre 2023. Tollé immédiat : « honte », « dégueulasserie », dénoncent internautes et journalistes. Sophia Aram raille le « camarade de croisière du docteur Guénolé » qui, loin d'admettre l'évidence, plaide une passion innocente du parapente. Une défense lunaire qui laisse surtout planer un malaise : quand l'obsession anti-israélienne se transforme en complaisance pour l'imagerie terroriste. ■

PHILIPPE ROYER

Et si le bon sens paysan
réveillait la France ?



Philippe Royer

FILS DE PAYSAN, *notre bon sens commun*

**DONNONS UN ÉLAN À
NOS VIES ET UNE CHANCE
À NOTRE PAYS**

fayard

« Il fut un temps où
la simplicité n'était pas
synonyme de pauvreté
mais de richesse »



POUR
EN SAVOIR
PLUS

fayard

Ainsi va le monde LA FRANCE QUI TOMBE

Parfois, la France fait honte. Et même, de plus en plus souvent. Quand elle abandonne Boualem Sansal aux oubliettes. Quand les putschistes la chassent du Sahel et entraînent derrière eux l'Afrique francophone. Quand elle est la dernière en Europe pour le niveau des écoliers en maths et qu'ils ne valent pas mieux en histoire puisque la moitié des élèves de seconde ignorent quand a commencé la Révolution française. Quand son président arrive à la Maison-Blanche dans une voiture sans cocarde mais avec la bannière étoilée, est accueilli par un sous-fifre et attend avec ses homologues européens que le locataire des lieux veuille bien les recevoir. Quand sa dette abyssale en fait aux yeux de ses voisins l'homme malade de l'Europe. Quand le nombre d'avortements bat tous les ans son précédent record, alors qu'il diminue dans le reste des pays développés, etc. Chacun a son lamento personnel et les chaînes d'info en continu semblent avoir été inventées il y a quarante ans pour donner en permanence aux Français un miroir où se regarder tomber.

GÉOPOLITIQUE
Spécialiste des relations
internationales,
Vincent Hervouët
intervient dans
la matinale d'Europe 1.

Au bagne

En 2025, il serait honteux de ne pas avoir honte. Tout spécialement après la condamnation à la prison de Nicolas Sarkozy. Pour une fois que Paris redevient le centre du monde, c'est pour le laisser stupéfait. Et pour cause : aucun chef d'État de l'Union européenne n'a été envoyé derrière les barreaux, à l'exception d'un Croate qui a démontré que « *la guerre fait les voleurs et la paix les fait pendre* ». Pour la presse internationale, l'événement révèle à quel point la France est atteinte. Les journaux ont commenté la décision des juges du tribunal correctionnel en s'avouant incapables de l'expliquer. Ils ont retenu la vendetta judiciaire. Et bien vu que si le bagne existait encore, les magistrats auraient envoyé l'ancien président sur l'île du Diable.

Les plus sidérés sont les Libyens. Quatorze ans après, ils n'ont toujours pas compris pourquoi la France s'était engagée dans cette guerre à mort contre Kadhafi. Ils comprennent encore moins que Nicolas Sarkozy puisse être puni alors que le tribunal reconnaît qu'il n'y a pas eu d'enrichissement personnel ou de financement de campagne présidentielle. Ceux qui regrettent amèrement l'ancien régime se réjouissent de ce mystère aussi déconcertant que les mirages du désert blanc. Ils pré-

AUCUN CHEF D'ÉTAT DE L'UNION
EUROPÉENNE N'A ÉTÉ ENVOYÉ DERRIÈRE
LES BARREAUX

INTERNATIONAL

Vincent.
HERVOUËT



BRUNO MARTIN

tendent que Frère-Guide devenu à moitié sénile ne mordait plus et qu'il les laissait enfin s'enrichir alors que le chaos règne depuis que les Français l'ont tué. L'élection de son fils sera leur revanche.

Probablement...

Ceux qui rient le plus fort sont les retraités des services de renseignements. Les Moukhabarats libyens tiennent leur vengeance. Un de ces anciens qui vit à Dubaï explique benoîtement, mais sans jamais en apporter la preuve, que presque tous les partis politiques français ont profité des pétrodollars que déversait sur l'Europe et l'Afrique la Mathaba, la centrale libyenne spécialement chargée de dispenser la manne qui a assuré à Kadhafi quarante ans d'impunité. Ce professionnel que les enquêteurs français ont interrogé n'en revient toujours pas qu'ils aient pu prendre au sérieux la note attribuée à Moussa Koussa, publiée par Mediapart et qui a permis au Parquet national financier d'ouvrir son enquête. Il leur avait expliqué pourquoi il s'agissait d'un faux grossier, leur montrant les sabres de l'emblème libyen devenus méconnaissables à force de photocopies et le texte parfaitement lisible collé sur le papier blanchi. Treize ans après, le tribunal correctionnel a jugé que cet ordre de virement de 50 millions de dollars était « *probablement un faux* ».

Ce qui est probablement vrai, c'est que le fils de Kadhafi serait élu s'il y avait des élections en Libye. Que Sarkozy le serait peut-être aussi s'il avait le droit de s'y présenter depuis la prison où on veut l'enfermer. ■



LES FILMS CANAL+ S.A. A ASSOCIÉ UNIQUE AU CAPITAL DE 45 543 488 € - 100% EN MAIN PROPRE - SIÈGE SOCIAL : 50, RUE CAMILLE DESMOLINS - 92863 ISSY-LES-BOULEVARDS

JAMAIS SANS MON PSY

DES LE 3 OCTOBRE
DISPONIBLE SUR

CANAL+

Cathédrale Saint-Isaac

LUMIÈRE D'OR DE SAINT- PÉTERSBOURG

L'ORTHODOXIE VUE D'EUROPE

Xenia
FEDOROVA



ANTHONY QUITTOT

JOURNALISTE

Xenia Fedorova est chroniqueuse sur CNews et anime « Lumières orthodoxes » sur Canal+.

Son histoire remonte à Pierre le Grand, qui dédia le premier sanctuaire du site à son saint patron, Isaac de Dalmatie. Mais c'est Alexandre I^{er} qui, après plusieurs concours d'architecture, valida en 1818 le projet de l'architecte français Auguste de Montferrand. La construction se poursuivit pendant quarante ans, mobilisant des milliers d'ouvriers et d'artisans. En 1858, la Russie impériale inaugurait l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre. Conçue pour accueillir plusieurs milliers de fidèles – jusqu'à 12 000 selon certaines estimations –, la cathédrale impressionne par son ampleur et son décor somptueux.

Son dôme, recouvert de 100 kilos d'or, culmine à 101,5 mètres. Visible à des kilomètres, il est devenu un repère indissociable du paysage de la capitale du Nord. Au total, près de 300 kilos d'or furent également utilisés pour l'intérieur. Montferrand réussit à combiner le classicisme russe et les traditions orthodoxes byzantines, créant une œuvre unique, à la fois européenne et profondément orthodoxe.

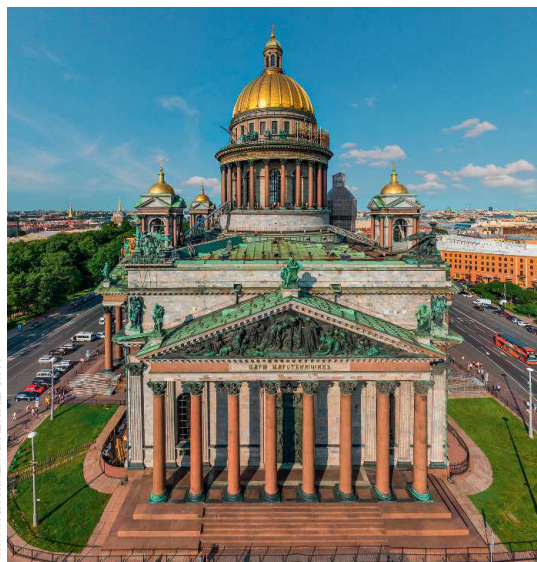
À l'intérieur, tout respire la splendeur et la dévotion. Les colonnes de malachite et de lapis-lazuli, les marbres polychromes, les mosaïques étincelantes composent un

décor éblouissant. L'iconostase monumentale, aux portes sculptées, abrite un unique vitrail du Christ ressuscité, remarquable dans le monde orthodoxe. Les fresques et peintures furent réalisées par de grands artistes russes du XIX^e siècle, parmi lesquels Karl Brioullou, mais aussi de nombreux autres maîtres de l'art religieux.

Musée de l'athéisme d'État sous l'URSS

Au fil des siècles, la cathédrale traversa bien des épreuves et resta debout face aux bouleversements de l'histoire. Durant la Seconde Guerre mondiale, pendant le blocus de Léninegrad (1941-1944), ses dômes furent camouflés et enduits de peinture grise pour ne pas attirer l'attention de l'aviation ennemie, et ses fenêtres murées pour limiter les dégâts des bombardements. Elle abrita des œuvres d'art précieuses des musées de la ville et demeura, malgré la guerre et la famine, un symbole de résistance et de sauvegarde du patrimoine spirituel et culturel de Saint-Petersbourg. En 1931, elle avait déjà été transformée en musée de l'athéisme d'État. Ce n'est qu'après la chute de l'URSS qu'elle retrouva progressivement sa vocation spirituelle.

Aujourd'hui, la cathédrale Saint-Isaac n'est pas seulement un chef-d'œuvre architectural : elle demeure un lieu de culte vivant, où les liturgies solennelles rappellent la persistance de la foi à travers les épreuves. Entre grandeur impériale et élévation spirituelle, elle reste l'un des symboles les plus puissants de Saint-Petersbourg, une flamme d'or qui continue d'éclairer la ville et ses habitants. ■



AIRPANO/AMAZING AERIAL/SIPA

A NE PAS RATER CETTE SEMAINE

DU 1ER OCTOBRE AU 8 OCTOBRE



NE CONFIEZ PAS VOTRE
IMAGINATION A N'IMPORTE QUI **CANAL+**

Services et programmes disponibles en France métropolitaine selon la formule d'abonnement CANAL+ détenue.
Voir détails des offres CANAL+ sur boutique.canalplus.com

CANAL+ FRANCE S.A.S. A ASSOCIE UNIQUE AU CAPITAL DE 45.543.488 € - 812 514 586 RCS NANTERRE - SIEGE SOCIAL : 50, RUE CAMILLE DESMOLINS - 92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9.

© ICONSPORT / LE LOGO F1 FORMULA 1, LES DENOI-
NATIONS F1, FORMULA 1, FIA FORMULA ONE WORLD
CHAMPIONSHIP GRAND PRIX ET TOUTES LES MARQUES
QUI Y SONT ASSOCIEES SONT DES MARQUES DEPO-
SEES DE FORMULA ONE LICENSING B.V. UNE SOCIETE
DU GROUPE FORMULA ONE. TOUTS DROITS RESERVES.

© 2024 KARE PRODUCTIONS / FRANCE 2 CINEMA
/ UMEDIA

© CAROLINE DUBOIS / FEDERATION STUDIO
FRANCE / ESPRITS FRAPPEURS / CANAL+

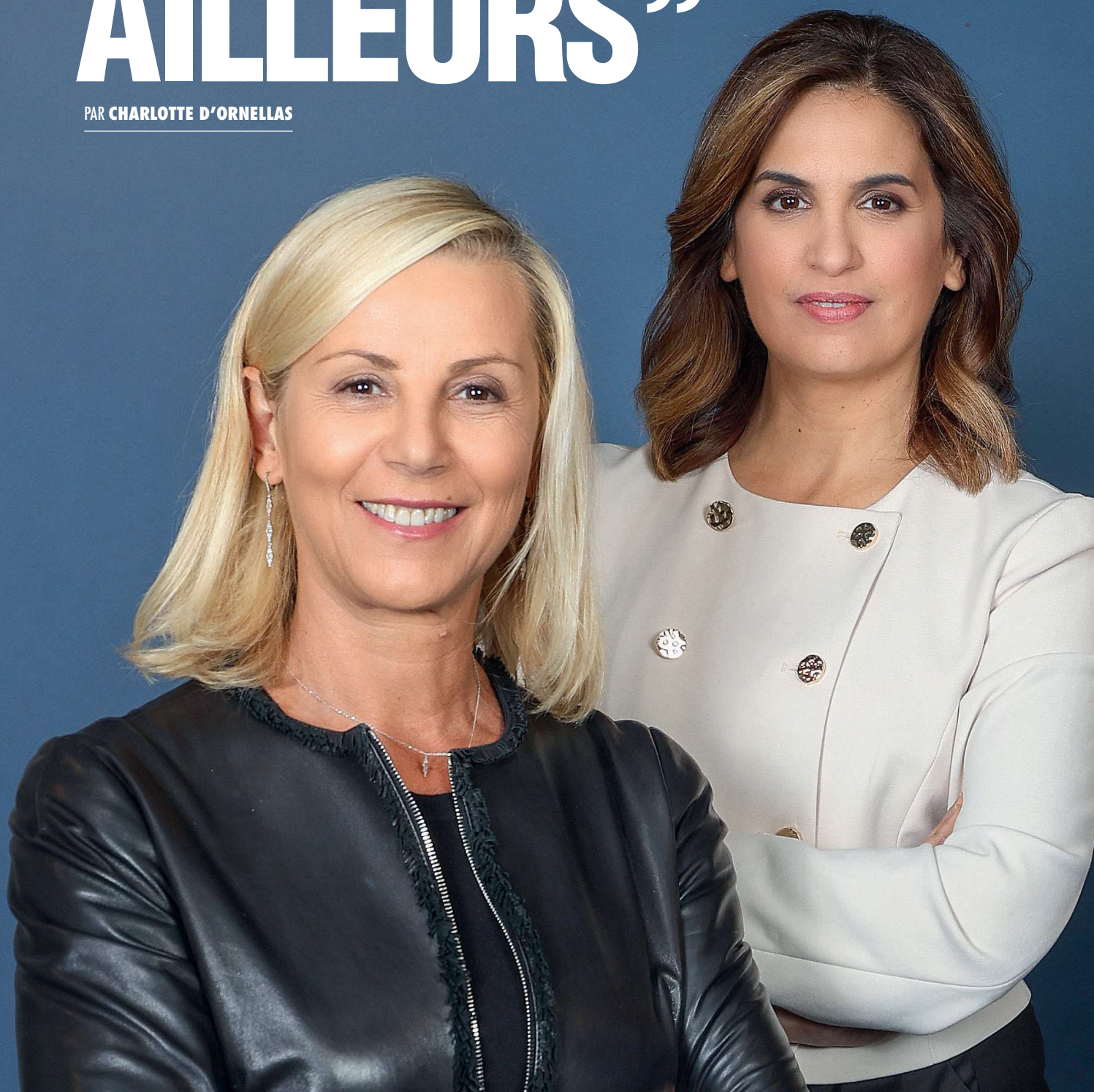
© 2024 ATELIER DE PRODUCTION / TFI STUDIO /
UGC / TFI FILMS PRODUCTION / FONTANA

© CANAL+

Le phénomène CNews

“CE QUE L’ON NE TROUVE PAS AILLEURS”

PAR CHARLOTTE D’ORNELLAS



Régulièrement critiquée pour le choix de ses sujets, sa hiérarchisation de l'information ou le ton de ses intervenants, CNews séduit pourtant un large public... au point d'être passée devant ses concurrents

SOUDÉS Les têtes d'affiche de la chaîne Laurence Ferrari, Sonia Mabrouk, Christine Kelly et Pascal Praud, assument chacune leur liberté de ton.



Qu'est-ce qui peut bien expliquer les succès d'audience de CNews ? La question est presque évincée du débat public, au profit d'un procès permanent. Ses détracteurs lui reprochent sa hiérarchisation de l'information, ses choix éditoriaux, ses invités, ses commentaires. Ils s'inquiètent aussi de son poids sur l'opinion publique. Mais jamais ils ne répondent à cette question : qu'est-ce qui attire les téléspectateurs ?

CNews serait responsable de « *la montée de l'extrême droite* », de la droite dure, radicale, conservatrice, ultraconservatrice... Car c'est ainsi que l'on désigne cette partie des Français qui s'inquiète de l'immigration, craint l'insécurité, s'alarme d'une justice dépassée, critique l'Union européenne ou déplore certaines réponses de l'écologisme politique. Toutes ces tares, puisqu'il ne s'agirait pas d'opinions, seraient le fruit du travail de CNews. Mais comment expliquer, dès lors, la manifestation monstre pour l'école privée en 1984 ? L'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002 ? Le rejet de la Constitution européenne en 2005 ? La victoire de Nicolas Sarkozy malgré l'intense battage médiatique contre son ministère de l'Identité nationale en 2007 ? Les immenses manifestations contre la loi Taubira en 2013 ? La mobilisation contre les éoliennes ? Tous ces événements, et tant d'autres, ont eu lieu avant que CNews existe. Par qui les Français étaient-ils donc manipulés ? Mystère.

LE PUBLIC DE CNEWS EST MOINS SECTAIRE QUE CES INTERVENANTS QUI REFUSENT DE S'Y RENDRE



Cette réalité ne vient pas seule. Depuis des années, sondages et études révèlent en parallèle un désamour croissant des médias. En 2020, le baromètre de la confiance dans les médias réalisé pour *La Croix* révèle que 71 % des Français estiment que leur vécu n'est pas correctement retranscrit médiatiquement. Cinq ans plus tard, deux tiers des Français ne font pas confiance aux médias sur les sujets d'actualité. Peut-être que leur uniformité agace ? Que leurs anathèmes exaspèrent ? Que leurs exorcismes fatiguent ? Que leurs aveuglements détournent ? Et peut-être qu'un média qui n'a pas le même credo attire à lui un public orphelin ? Dernier exemple en date : la pétition lancée par Philippe de Villiers pour réclamer un référendum sur l'immigration. Pendant que l'immense majorité de la presse s'attaquait à la forme, les sondages s'enchaînaient en révélant un soutien populaire de fond. Selon un sondage Elabe publié le 17 septembre dernier, 53 % des Français soutenaient la pétition elle-même, et près de deux

tiers d'entre eux se disaient par ailleurs favorables à un tel référendum. Plus récemment encore, 79 % des répondants d'un sondage CSA réalisé pour le JDD, CNews et Europe 1 souhaitaient le durcissement de la politique migratoire.

CE QUE LES AUTRES TAISENT

Qui sont ces Français qui ont décidé de faire le succès de cette chaîne ? Dans un sondage Ifop pour Hexagone réalisé cette année, une description en est faite : 24 % ont moins de 35 ans, 23 % entre 35 et 49, 22 % ont entre 50 et 64 ans et 31 % ont plus de 65 ans. Parmi les opinions politiques, on trouve des électeurs du RN (41 %), d'Horizons (10 %), de LFI (7 %), de LR (8 %) ou de Reconquête (8 %). Le public de CNews est divers, moins sectaire que certains intervenants qui, au fil des années, ont fini par refuser de s'y rendre... tout en reprochant à la chaîne son manque de pluralisme ! Certains sont des politiques, et refusent de « *cautionner* » la ligne éditoriale. Sont-ils tous d'accord



ARNAUD JOURNOIS/LE PARISIEN/MAXPPP

avec celles de la concurrence ? Intéressant. Certains sujets, à les entendre, mériteraient d'être tus. Ils font pourtant partie des préoccupations des Français.

Ces dernières années, les attaques se sont faites plus institutionnelles, plus précises, plus agressives aussi. Chacun pressant l'Arcom – déjà très réactive pour traquer le moindre faux pas idéologique – de réagir. Cette dernière a déjà dit, par la voix de son ancien président Roch-Olivier Maistre, que « CNews respecte strictement le pluralisme politique ». Alors on attaque les intervenants. Une responsable du service politique de France Inter réclame, par exemple, le décompte des « journalistes et essayistes », car « ce sont eux qui forgent le récit ». Roch-Olivier Maistre répond qu'il « ne connaît pas d'autorité administrative dans une démocratie qui commence à contrôler les journalistes ». Mais une autre question naît de cette attaque : si les intervenants « forgent le récit » sur CNews, ne le forgent-ils pas ailleurs ? Et si le récit forgé par

CNews correspondait aux attentes de nombreux Français justement parce qu'il diffère de celui de ses concurrents ? Parce qu'on y trouve ce que l'on ne trouve pas ailleurs ?

CRITIQUES ORWELLIENNES

L'attaque est la même du côté du rapport du sémiologue François Jost, commandé par Reporters sans frontières et cité solennellement par le Conseil d'État. Dans ses conclusions, le professeur émérite en sciences de l'information et de la communication constate avec horreur que la chaîne ne se comporte absolument pas comme ses consœurs. Sa méthode est originale : il analyse ce que fait CNews... à l'aune des choix de BFMTV. Mais si CNews ne fait pas comme BFMTV, pourquoi ne pas remarquer que BFMTV ne fait pas comme CNews ? D'où sort l'étalon de la bonne pratique journalistique ? François Jost s'inquiète : « CNews ne retient pas forcément les informations qui font l'actualité pour ses concurrents. » Et certaines informations traitées par CNews sont balayées par ses

concurrents, mais aucun rapport ne le précise. Les téléspectateurs, eux, l'ont sans doute noté. François Jost renchérit : « En insistant fortement sur les dangers de l'immigration et de l'insécurité, la chaîne crée un monde où l'information est sélectionnée en fonction de ses propres valeurs. » Là encore, le rapporteur ne précise pas quels sont le monde et les valeurs qui guident une chaîne qui choisit de ne pas aborder ces thèmes-là.

La journaliste de France Inter précitée, elle, caractérise plus clairement l'infraction reprochée : elle s'inquiète qu'une « poignée de commentateurs » se fassent les relais d'un projet « politique et idéologique »... dénoncé par « la gauche » ! Au moins c'est clair : il y a deux mondes, celui de la « gauche » et celui de l'idéologie. Le rapport est « universitaire », et personne ne s'attarde sur la méthode relativement douteuse. C'est pourtant bien ce traitement biaisé qui explique le succès de CNews, dont François Jost lui-même avait donné la clé lors d'une interview accordée à Radio France quelques années plus tôt : « CNews s'adresse à un public qui ne se sentait pas représenté. »

N'est-ce pas exactement la définition du pluralisme ? Qu'importe, la bataille fait rage devant un succès confirmé : l'aristocratie médiatique est jalouse de son hégémonie. Elle conclut donc que cette existence médiatique est un problème, en invoquant étonnamment la sauvegarde de la liberté et du pluralisme. La guerre, c'est la paix. ■

RETROUVEZ
“À LA UNE DU JDNEWS”
 Europe 1
CHACQUE MERCREDI
A 5 H 10 ET 6 H 40

Alexandre Le Mer
EUROPE 1 BONJOUR
5 H-7 H

Serge Nedjar “CNEWS EST UN MIROIR DE LA SOCIÉTÉ”

Pour le JDNews, le directeur général de la première chaîne d'info de France décrypte une ascension aussi spectaculaire qu'historique

PROPOS RECUEILLIS PAR **FLORIAN ANSELME**

Les derniers scores d'audience, encore favorables à CNews, sont plus spectaculaires que jamais. Quelle est votre première analyse ?

Nous sommes en croissance continue depuis la création de CNews. Nous avons démarré la chaîne à 0,6 % d'audience, et aujourd'hui, sur le mois de septembre, nous sommes à 3,9 %. Pour la première fois, nous avons été leaders en juillet et en août, une période habituellement dominée par BFMTV. Depuis la rentrée, nous sommes également première chaîne d'information tous les jours, y compris le week-end. C'est considérable.

Comment expliquez-vous cette croissance sans précédent ?

Il y a eu un véritable basculement, une formidable adhésion populaire. Est-ce la société, la crise, le contexte ? Sans doute un mélange de tout cela. CNews est devenue une marque, un phare pour ceux qui ne se reconnaissaient plus dans la ligne des autres médias. Ceux qui s'érigent en donneurs de leçons et qui sont en outre dans le déni sur des sujets aussi essentiels que la sécurité, l'éducation, le coût de la vie, la justice, les problèmes migratoires ou la politique. Les téléspectateurs nous disent souvent : « *Enfin on parle de nous, de notre quotidien, de nos bonheurs comme de nos détresses.* » C'est cette proximité qui a fait la différence. Dès le départ, notre concept

AUGUSTIN DETIENNE/CNEWS



PROXIMITÉ
Le concept de la chaîne est clair : parler de tout, avec tout le monde, sans tabou.

a été clair : parler de tout, avec tout le monde, sans tabou.

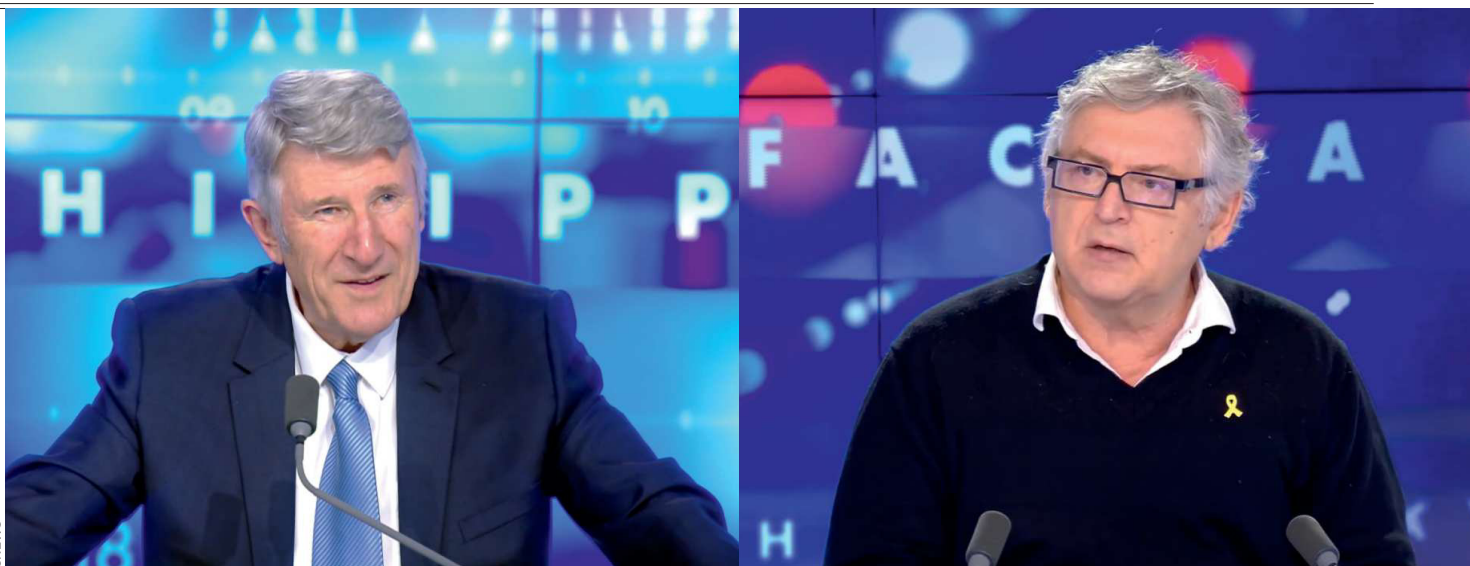
Dans l'histoire de la chaîne, quels ont été les moments clés de son évolution ?

Le mouvement des Gilets jaunes a été un premier grand moment : il a poussé des publics qui ne suivaient pas les chaînes d'information à s'y intéresser, notamment grâce à la couverture en direct des manifestations et des violences. Ensuite, il y a eu l'arrivée d'Éric Zemmour sur notre antenne, en 2019, après

avoir été éditorialiste au *Figaro*, à RTL et sur France Télévisions, qui a aussitôt fait monter les audiences en réunissant parfois plus de 700 000 téléspectateurs. Le troisième moment clé, c'est le confinement pendant le Covid : les gens étaient bloqués chez eux et le contexte les encourageait plus que jamais à nous regarder. Je pense que le public a alors découvert les fortes personnalités de notre chaîne – comme Pascal Praud, Christine Kelly, Laurence Ferrari, Sonia Mabrouk, Jean-Marc Morandini, Romain Desarbres – et il s'est attaché à ces visages comme à leur façon tellement singulière d'incarner l'information. Et je pense que l'esprit CNews a beaucoup plu, car nous sommes une véritable famille dans laquelle tout le monde se complète et permet à notre chaîne d'avoir cette cohérence tout au long de la journée.

Le départ d'Éric Zemmour, deux ans plus tard, ne vous a pourtant pas fragilisé...

Quand il est parti pour se lancer dans la présidentielle, beaucoup nous promettaient une chute d'audience et la fin de CNews. Mais regardez Christine Kelly, qui anime toujours cette case avec son émission « Face à l'info » autour d'une bande de journalistes et d'éditorialistes de grande qualité, qui ont relevé les défis et rassemblent



quotidiennement entre 700 000 et 800 000 téléspectateurs. La chaîne prouve chaque jour qu'elle fonctionne bien au-delà d'un seul visage. Notre ligne éditoriale et la variété de nos incarnations constituent notre plus grande force.

Avec un ADN et un ton incomparables, depuis septembre 2023, Philippe de Villiers réalise à son tour des records d'audience.

Son style, son ton, son érudition, la manière dont il raconte avec recul les grands moments de l'actualité de la semaine captivent comme rarement. Il a une voix, il transmet des références historiques. Cette émission unique permet de prendre véritablement de la hauteur sur l'actualité. Philippe de Villiers a une telle connaissance de la vie publique depuis plus de quarante ans, tellement unique, que son rendez-vous est devenu incontournable pour près d'un million de téléspectateurs chaque semaine.

Votre chaîne a récemment été vivement attaquée par Delphine Ernotte, la présidente de France Télévisions. Que répondez-vous ?

Nous sommes choqués par cette attaque indigne. Nous respectons parfaitement les règles fixées par l'Arcom et nos collaborateurs sont des journalistes reconnus et professionnels. Notre succès est considérable puisque nous sommes

de loin la première chaîne d'information de France. Nous analysons la réalité telle qu'elle est et non pas telle qu'on voudrait qu'elle soit, contrairement à madame Delphine Ernotte, qui a accusé CNews d'être « une chaîne d'extrême droite ». Ayant été prise en flagrant délit de partialité avec l'affaire Legrand-Cohen, des méthodes que France Télévisions a l'habitude d'appliquer et de défendre [des caméras discrètes, comme dans « Cash Investigation », NDLR], elle essaie de faire diversion en attaquant CNews au lieu d'essayer de se réformer.

Depuis votre arrivée aux commandes de la chaîne, en 2016, comment définiriez-vous votre stratégie ?

Elle n'a pas changé depuis le début : continuer d'être nous-mêmes, malgré les attaques et les campagnes médiatiques à charge qui se succèdent. Nous avons toujours une quarantaine de JT par jour, des débats, des plateaux avec des opinions tranchées de tous les courants de pensée. J'en profite pour remercier nos 200 collaborateurs, dont 150 journalistes, ainsi que nos éditorialistes, d'anciens magistrats, des avocats de renom ou d'anciens ministres qui nous apportent leurs connaissances et les partagent avec nos téléspectateurs.

Parlons de ces incarnations, justement. Derrière les figures historiques, de jeunes talents

formés sur votre antenne rencontrent à leur tour un franc succès...

Absolument. Nos jeunes sont des « bébés CNews ». Des journalistes que l'on a recrutés non pas parce qu'ils venaient de grandes écoles, mais sur leur envie, leur ouverture d'esprit, et bien sûr leur talent. Beaucoup sont arrivés en stage, en alternance. Tous ont une vraie volonté de faire ce métier. On les forme au montage, à l'édition, à la rédaction, aux reportages... On les prépare à tous les métiers de la télé. Des jeunes comme Gauthier Le Bret et Eliot Deval ont grandi ici et y ont trouvé leur voie. Et d'autres nous ont rejoints progressivement, comme Anthony Favalli, Thomas Bonnet, Élodie Huchard, Régine Delfour, toujours avec la même envie.

Les objectifs d'audience sont-ils constamment revus à la hausse ?

Non, l'audience est la conséquence de notre travail. Mais on n'a jamais visé la première place pour elle-même. Notre objectif principal est de conserver la confiance du public, car aujourd'hui CNews est devenu un tel phénomène que nous sommes conscients de la responsabilité que nous avons auprès de nos téléspectateurs. ■

PARTI PRIS

Sur CNews, les intervenants comme Philippe de Villiers et Michel Onfray attirent par leur franc-parler.

“NOTRE STRATÉGIE : CONTINUER D'ÊTRE NOUS-MÊMES, MALGRÉ LES CAMPAGNES MÉDIATIQUES À CHARGE”

CNews DES FIGURES SI POPULAIRES

Si les chiffres d'audience, toujours plus vertigineux, témoignent d'un succès incontestable, ses incarnations en sont le symbole

PAR FLORIAN ANSELME

REPORTAGE
Grand reporter,
Régine Delfour
emmène les
téléspectateurs
sur le terrain.

Si les records tombent les uns après les autres, c'est aussi grâce à ses incarnations. Têtes d'affiche ou jeunes pousses, tous participent au rayonnement de la galaxie CNews. Un symbole ? Cette manière unique d'éditorialiser le début de chaque émission par les animateurs qui, depuis plusieurs saisons, n'hésitent pas à les démarrer en s'emparant d'un sujet d'actualité fort. Plus qu'un style, un ADN que les « locomotives » de la chaîne intègrent fièrement, et qui fédère de plus en plus. À l'image de Pascal Praud, plus

populaire que jamais, aux manettes de « L'Heure des pros » (9 h-10 h 30) depuis 2016. Déjà à 16,5 % de part d'audience (PDA) sur l'ensemble du public l'an passé à la même époque, il pointe désormais à 19,2 % et se classe première chaîne nationale. Idem le soir avec « L'Heure des pros 2 » (20 h 05-20 h 55), qui gagne 140 000 téléspectateurs. Un succès sans précédent. De Sonia Mabrouk et son « Interview politique » (à 8 h 14) au « Face à l'info » de Christine Kelly (à 19 h) en passant par le « Punchline » de Laurence Ferrari et « 180 minutes Info » de Nelly Daynac (à 14 heures), l'audience grimpe et se confirme à tous les étages : en l'espace d'un an, ces tranches ont enregistré une progression d'audience allant jusqu'à + 26 % de téléspectateurs. Une ascension spectaculaire que l'on retrouve dans la matinale de Romain Desarbres (6 h-9 h) et dans « Morandini Live » (10 h 38-11 h 50), présenté par Jean-Marc Morandini, deux émissions qui, sur la même période, gagnent plus de 10 % de téléspectateurs chacune.

Mais la réussite made in CNews, c'est aussi cet art d'intégrer des personnalités emblématiques dans sa grille, capables d'occuper l'espace et d'incarner l'esprit de la chaîne à elles seules. À l'instar de Michel Onfray, Mathieu Bock-Côté et Philippe de Villiers, qui réalise depuis deux saisons des succès d'audience

en distillant une parole qui ne ressemble à aucune autre, chaque vendredi à 19 h dans « Face à Philippe de Villiers ». En un an, son audience est ainsi montée de 4,9 % à 6,8 %. Pour un vendredi en début de soirée, une case d'ordinaire difficile en télévision, on peut parler d'exploit. Un chiffre l'illustre : le 5 septembre dernier, pour sa grande rentrée, le Vendéen rassemblait plus de 903 000 téléspectateurs derrière leurs écrans ! C'est dire si le public attendait son retour.

UN VRAI TRAVAIL D'ÉQUIPE

Si la chaîne réalise une rentrée historique en bouclant le mois de septembre à 3,9 % de PDA, loin devant ses concurrents, c'est aussi grâce à sa jeunesse, issue d'une formation interne réussie. Eliot Deval en est l'un des symboles. Omniprésent sur l'antenne du vendredi au dimanche, le journaliste remplace (notamment) avec succès Pascal Praud aux manettes de sa sacro-sainte « Heure des pros 2 », où il séduit près de 680 000 téléspectateurs en moyenne. Intrônisé depuis janvier dernier en deuxième partie de soirée (21 h-23 h 50), Gauthier Le Bret, un vrai « bébé CNews » lui aussi, a déjà fait basculer sa tranche dans une autre dimension. Baptisée « 100 % Politique », son émission flirte désormais avec les 300 000 fidèles.

Chacun dans son registre, Pierre de Vilno, Anthony Favalli, Thomas Bonnet, Olivier de Keranfle'h, Julien Pasquet, Élodie Huchard ou encore Yoann Usaï progressent également. Parmi les 200 collaborateurs de l'antenne, citons ces indispensables journalistes de terrain, dont Régine Delfour et Olivier Benkemoun, qui assurent un travail aussi complémentaire que précieux. Au final, les chiffres, toujours plus vertigineux, restent le fruit d'un travail d'équipe. D'une ligne éditoriale claire, qui contraste fortement avec celles de ses concurrents. Essentiellement grâce à celles et ceux qui la construisent et l'incarnent, parvenant ainsi à créer un lien unique avec le téléspectateur. ■



CNEWS

ANTHONY QUITTOT : CNEWS - MAT NINAT STUDIO/CNEWS



- 1.** Christine Kelly dans « Face à l'info » à 19 heures.
- 2.** Laurence Ferrari anime « Punchline » du lundi au jeudi à 17 heures.
- 3.** Le week-end, Eliot Deval reprend « L'Heure des pros 2 ».
- 4.** Pascal Praud enflamme « L'Heure des Pros » de 9 heures à 10 h 30 et « L'Heure des Pros 2 » à 20 h 05.
- 5.** Dès 21 heures, Gauthier Le Bret la joue « 100 % Politique ».
- 6.** Sonia Mabrouk lance « L'Interview politique » à 8 h 14.
- 7.** La « Matinale Week-end » est présentée par Anthony Favalli.
- 8.** Nelly Daynac à l'antenne à 14 heures dans « 180 minutes Info ».
- 9.** Romain Desarbres anime « La Matinale » de 6 à 9 heures.
- 10.** Jean-Marc Morandini présente le « Morandini Live » de 10 h 38 à 11 h 50.
- 11.** Julien Pasquet dans « 180 minutes Info Week-end » à 14 heures.

Nicolas Sarkozy entouré de son épouse et de ses avocats, M^{es} Darrois et Ingrain.

Le tribunal de Paris, où s'est tenu le procès.

Nicolas Sarkozy LA DOUBLE DÉFLAGRATION

La condamnation de l'ancien président de la République à cinq ans de prison ferme dépasse son cas personnel : ce jugement hors norme fragilise la justice et déclenche une onde de choc politique

PAR JULES TORRES

Ce n'est pas moi qui suis humilié, mais la France. En une seule phrase, lancée dans son interview au JDD, Nicolas Sarkozy a donné une dimension nouvelle au séisme de sa condamnation à cinq ans de prison ferme. Dans l'histoire de France, seuls deux dirigeants avaient connu les geôles nationales : Louis XVI, envoyé à la guillotine aux premières heures de la Terreur, et Philippe Pétain, condamné pour

haute trahison puis enfermé à vie. La comparaison est symbolique plus qu'historique, mais le simple fait qu'un ancien président rejoigne cette sombre lignée suffit à dire la gravité du moment.

Voilà pourquoi cette condamnation est une double déflagration inédite. Judiciaire, d'abord : une justice grisée par sa toute-puissance, un jugement incompréhensible pour le commun des mortels, et surtout une exécution provisoire – arme d'exception qui piétine la présomption d'innocence et fait vaciller l'État de droit. Politique, ensuite : en un instant, le sort personnel de Nicolas Sarkozy s'est mué en affaire natio-

nale, fracturant les camps, révélant la frilosité d'une partie de la droite, embarrassant le centre et offrant à la gauche l'occasion de renouer avec sa passion intacte pour la ferveur des tribunaux révolutionnaires. Jean-Luc Mélenchon, lui, s'est tu – sans doute conscient qu'une telle logique de purification pourrait, un jour, se retourner contre lui. Après tout, la Révolution finit toujours par dévorer ses enfants.

L'EXÉCUTION PROVISOIRE INTERROGE

Cette condamnation sort de toutes les normes. Douze années d'instruction, des centaines d'heures d'interrogatoire, une vie passée au microscope. Et pour quel résultat ? L'accusation s'écroule sur l'essentiel : aucun pacte de corruption avec Kadhafi, pas d'argent libyen dans la campagne de 2007, pas le moindre enrichissement personnel. Ne subsiste qu'un bricolage de dernière minute : une « association de malfaiteurs » greffée non sur des preuves mais sur une hypothèse. À cette fragilité s'ajoute l'exécution provisoire, mesure d'exception que même le parquet n'a pas osé réclamer. Les juges l'ont justifiée par un hypothétique trouble à l'ordre public. Là encore, incohérence et volonté d'humilier.

La déflagration politique, elle, a été immédiate. À droite, quelques figures se sont avancées : Laurent

**LA JUSTICE FRANÇAISE,
DÉJÀ ÉBRANLÉE, SE RETROUVE SUR
LE BANC DES ACCUSÉS**



Stéphane Le Rudulier

“COMBIEN A COÛTÉ CET ACHARNEMENT ?”

Le sénateur LR fustige une justice politisée et opaque. Il annonce avoir saisi le garde des Sceaux pour obtenir le détail du coût faramineux de l'enquête menée contre Nicolas Sarkozy

PROPOS RECUEILLIS PAR **JULES TORRES**

Wauquiez et Bruno Retailleau ont exprimé leur soutien, mais rares sont ceux qui sont montés véritablement au front, hormis les fidèles de toujours, Henri Guaino et Franck Louvrier. Le RN, de son côté, dénonce la condamnation et surtout l'exécution provisoire, une mesure qui a touché Marine Le Pen il y a quelques mois. François Bayrou, qui n'a jamais caché ses distances avec Nicolas Sarkozy, fustige lui aussi l'exécution provisoire au nom de l'État de droit. Emmanuel Macron, enfin, avance sur une ligne de crête : soutien aux magistrats, condamnation ferme des menaces, mais silence sur le fond du dossier.

LES JUGES DEVANT LE PEUPLE

En quelques jours, le procès Sarkozy est devenu un révélateur. Ce n'est plus seulement l'histoire d'un homme, c'est le procès d'une institution. La justice française, déjà ébranlée par une succession d'affaires, se retrouve à son tour sur le banc des accusés. Crise de confiance, sentiment d'arbitraire, soupçon de politisation : les fissures s'élargissent et minent sa légitimité. Le jugement ne se limite pas à Nicolas Sarkozy : il heurte la raison, fracture le champ politique et place la justice au cœur du soupçon. Voilà pourquoi, au-delà d'un destin personnel, c'est bien une double déflagration – judiciaire et politique – qui secoue aujourd'hui la France. ■

Nicolas Sarkozy parle d'un procès hors norme au coût faramineux. Après une telle décision, les Français n'ont-ils pas le droit de savoir combien cette instruction a réellement coûté ?

Évidemment. La justice doit, elle aussi, rendre des comptes au peuple. Cette affaire a mobilisé pendant douze ans des moyens colossaux : déplacements à l'étranger, commissions rogatoires, expertises, mises en examen, renvois en correctionnelle... Tout cela pèse sur les finances publiques. Les Français ont le droit d'exiger la transparence. Quand des millions sont engloutis dans un dossier vide, il est normal de demander des comptes au nom du contribuable. Combien a coûté cet acharnement ?

Allez-vous, en tant que sénateur, demander officiellement le détail de ces dépenses ?

J'ai officiellement saisi le garde des Sceaux pour qu'il communique le coût total de cette instruction, poste par poste : frais de justice, enquêtes à l'étranger, expertises... C'est un devoir de transparence démocratique. On ne peut pas demander sans cesse des efforts aux Français et refuser de leur rendre des comptes sur des dépenses aussi lourdes, surtout dans une affaire qui n'a débouché sur aucune condamnation de fond.

Ce dossier illustre-t-il selon vous une dérive de la justice ?



JOËL SAGET/AFP

Oui, il y a un vrai problème. Comment ne pas s'interroger quand la présidente de la formation de jugement avait publiquement exprimé son hostilité aux réformes de Nicolas Sarkozy et manifesté contre lui ? Était-ce une instruction ou une inquisition ? Cette décision relance le débat sur le rapport entre justice et politique : vu de l'étranger, on se demande si nous ne sommes pas dans une logique de vengeance. Les Français doutent aujourd'hui de la justice, ils craignent son instrumentalisation.

Je comprends leurs doutes : quand la justice devient un parti, c'est la démocratie qui vacille. Voilà l'enjeu, et il est vertigineux. **Douze ans et des millions pour cette affaire, pendant que les Français attendent des années que leurs plaintes soient traitées. Comment sortir de ce paradoxe ?**

On mobilise des moyens illimités pour un dossier abracadabrantesque, pendant que des Français attendent des mois, parfois des années, pour qu'un simple cambriolage soit traité. C'est inacceptable. La justice doit revenir à l'essentiel : protéger les victimes, sanctionner les délinquants et rendre des décisions rapides. Les moyens doivent être redéployés là où ils sont utiles, pas engloutis dans des instructions sans fin qui n'aboutissent à rien. Gérald Darmanin a commencé à inverser la tendance avec énergie, après des décennies d'immobilisme. ■

Rome se redresse, Paris s'enlise

GIORGIA LA REVANCHE MELONI

Présentée comme une menace pour l'Europe, Giorgia Meloni déjoue toutes les prophéties. Trois ans après son arrivée au pouvoir, l'Italie redresse ses comptes et regagne la confiance des marchés, tandis que la France s'enfonce politiquement et économiquement

PAR JACQUES SERAIS

Le 25 septembre 2022, il est 22 heures passées. À Rome, Giorgia Meloni savoure sa victoire électorale. À Paris, l'onde de choc traverse les rédactions. *Le Monde* s'alarme de l'arrivée au pouvoir de la « première dirigeante postfasciste d'un pays fondateur de l'Europe ». Mediapart titre : « *Le jour où le postfascisme a pris le pouvoir en Italie.* » Sur France 5, dès le lendemain, l'émission « C dans l'air » pose la question : « *La victoire de Meloni... et du fascisme ?* » À Bruxelles, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, relaie la même inquiétude : « *Si les choses tournent mal, nous avons des instruments.* » À Matignon, Élisabeth

Borne prévient que la France veillera « *au respect des droits humains et au droit à l'avortement* ». La macronie est sur ses gardes, perçoit l'arrivée au pouvoir de l'alliance des droites dirigée par le parti Fratelli d'Italia comme une menace.

Un mois plus tard, Emmanuel Macron se résout à rencontrer la nouvelle locataire du Palais Chigi. Le rendez-vous, organisé en catimini, a lieu dans une suite privée d'un hôtel du centre de Rome, à l'abri des caméras. Un conseiller de l'Élysée résume alors l'atmosphère : « *Le message qui vient d'Italie n'est pas un bon message. Il va falloir juger sur les actes.* » Tout indiquait la défiance. Trois ans plus tard, les résultats sont là, salués par les observateurs. ●●●

AU LOUP !

Pendant que Giorgia Meloni fêtait sa victoire en 2022, les élites françaises s'inquiétaient d'un retour du fascisme.



GIORGIA
MELONI

FRATELLI
d'ITALIA

**GRAZIE
ITALIA**

GIORGIA
MELONI

FRATELLI
d'ITALIA



COTE ITALIENNE
Giorgia Meloni,
plus populaire que
lors de son élection,
recueille 37 %
d'opinions favorables.

MASSIMO DI VITA/MONDO JORI/SPA



INTERNATIONAL
C'est sous son
impulsion que l'Italie
est revenue
dans le concert
des nations.

AARON SCHWARTZ/POOL/ABACA

●●● Et ce n'est pas à l'avantage de l'Hexagone. Car, à l'approche du troisième anniversaire de l'élection de Giorgia Meloni, Fitch relève, le 19 septembre dernier, la note de crédit à long terme de l'Italie de BBB à BBB+, avec perspective stable. L'agence se justifie en soulignant les « améliorations structurelles des rentrées fiscales », un « contrôle rigoureux des dépenses publiques » et un « environnement politique stable ». La semaine précédente, la même organisation avait abaissé la note de la France de AA- à A+. L'Italie reste moins bien notée que la France, mais la dynamique s'est inversée et le symbole est implacable.

DE PESTIFÉRÉE À MODÈLE

Les experts s'appuient sur une tendance incontestable. En trois ans, le déficit public italien a fondu – passant de 8 % du PIB en 2022 à 3,4 % en 2024 – et la dette a reflué – passant de 144 % du PIB en 2022 à environ 137,9 % début 2025. Mi-septembre, les taux italiens à dix ans ont ainsi rejoint ceux de la France. Et les prévisions italiennes sont bien meilleures que les nôtres – le déficit devrait être d'environ 3,3 % du PIB en 2025. Giancarlo Giorgetti, ministre de l'Économie, laisse même entendre qu'il pourrait descendre sous la barre symbolique des 3 % imposée par les règles européennes – quoique si peu respectée. En France, cette perspective n'est évoquée que pour 2029 au plus tôt. La presse italienne salue une « revanche des PIGS » – Portugal, Italie, Grèce, Espagne –, les cancrs d'hier devenus modèles de rigueur. Certes, tout n'est pas rose : la croissance reste atone (0,5 % attendu cette année), la productivité stagne et la population vieillit. Mais c'est justement ce qui frappe : malgré ces handicaps structurels, l'Italie redresse ses comptes quand la France, mieux dotée, s'enlise.

La méthode Meloni ? Gouverner en prenant le risque de l'impopularité. Le « reddito di cittadinanza », le

revenu de citoyenneté, sorte de RSA italien de l'ordre de 550 euros par mois, a été supprimé pour les personnes « aptes au travail » et uniquement maintenu pour les familles avec enfants, les personnes âgées ou handicapées. Concernant les retraites, les différents dispositifs dérogatoires de départs anticipés ont été vidés de leur substance. Désormais, l'âge légal de 67 ans s'impose plus strictement, avec des possibilités de sortie anticipée réduites au minimum. Autre symbole de cette cure : la réforme du Superbonus 110 %. Ce dispositif permettait aux ménages de se faire rembourser intégralement leurs travaux de rénovation énergétique, avec une prime de 10 %. Son rabotage progressif devrait éviter plus de 40 milliards d'euros de dépenses supplémentaires d'ici fin 2026. Autre geste fort : le lancement d'un vaste programme de privatisation sur deux ans, censé rapporter environ 20 milliards d'euros d'ici l'an prochain. À cette discipline s'ajoutent des plafonds pluriannuels de dépenses imposés à chaque ministère, une mécanique qui verrouille les budgets et rassure les marchés. La méthode est claire et les décisions assumées.

À Bercy, le constat est amer. Lors d'un déjeuner en juillet, le ministre de l'Économie Éric Lombard lâchait en privé : « Oui, Meloni a une meilleure politique économique. »

MELONI S'ANCRE, MACRON S'USE

Mais la chef du gouvernement italien réussit un autre tour de force : celui de durer sans perdre le peuple. Dans un pays habitué à changer de gouvernement tous les quatorze mois en moyenne, son exécutif est déjà le quatrième plus long de la République italienne. Sa cote de popularité, aujourd'hui à 37 %, est supérieure à celle de 2022. Et son parti, Fratelli d'Italia, tutoie toujours les 30 %. La présidente du Conseil vise déjà 2027, avec l'ambition de durer dix ans.

Le contraste avec Paris est saisissant. Emmanuel Macron, affaibli,

ne recueille plus que 17 % d'opinions favorables dans le dernier baromètre Ifop-JDD. À Rome, Giorgia Meloni, elle, consolide son socle : le Parlement vient d'adopter à une large majorité la création d'un nouveau jour férié, le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, patron de l'Italie. Quand Paris débat de supprimer des jours chômés pour réduire son déficit, Rome en ajoute un pour célébrer ses racines.

La décision a rassemblé majorité et opposition, signe d'une cohésion rare. Trois ans après les Unes alarmistes sur le « postfascisme », l'Italie de Giorgia Meloni est plus que jamais unie et debout, tandis que la France se déchire et vacille. ■

SUCCÈS

Giorgia Meloni peut sourire : sa politique triomphe là où celle de Paris échoue.



DOMENICO CIPITELLI/ZUMA/ABACA



COMPLICES Constance et son père, Marc Schaerer, en août 2006 dans le sud de la France.

HOMMAGE **AU NOM DU PÈRE**

PERSÉVÉRANCE

Constance sur le mont Denali (6 190 mètres), qu'elle ne vaincra qu'à la seconde tentative.

À 26 ans, Constance Schaerer est devenue la plus jeune Française à gravir l'Everest. Elle raconte le défi qu'elle s'est lancé pour honorer le vœu de son père disparu, et l'association qui en est née, dans son livre « Tu reposeras sur les plus hauts sommets du monde papa »

PAR **HUMBERT ANGLEYS**





**TU REPOSERAS
SUR LES PLUS
HAUTS SOMMETS
DU MONDE PAPA**
Constance Schaerer
Fayard, 260 pages
21,90 euros

5 895 MÈTRES

Constance a gravi seule le Kilimandjaro en juillet 2021.

Elle était sur le toit du monde il y a quelques semaines à peine. « Jour blanc » sur la capitale, mais le brouillard du printemps est un peu plus gris que celui des sommets qu'elle a gravis... On la retrouve dans une brasserie, MacBook sur la table, diserte, mais en alerte : l'agenda est rempli, il y a tant de sollicitations, de projets, un livre en vue à l'automne... Dans ce cadre, on pourrait prendre Constance Schaerer, longs cheveux, grands yeux bruns, pour une start-uppeuse fonceuse. L'ancienne étudiante de l'école de commerce Kedge et alternante chez LVMH, désormais responsable du développement du tournoi de tennis de Strasbourg, vit pourtant d'horizons qui dépassent le marketing ordinaire. Au poignet de la skieuse qui boxait les piquets du circuit européen chez les jeunes, sa montre Garmin la trahit. Elle a affiché des chiffres peu communs,

notamment le 19 mai dernier, à 6 h 10 du matin : 8 848 mètres d'altitude !

À 26 ans, Constance est devenue la plus jeune Française à avoir gravi l'Everest. « *Pas de place pour l'émotion, j'étais dans un état de survie* », confie-t-elle. C'était le point d'orgue d'une quête des « sept sommets », les montagnes les plus élevées de chaque continent. Elle avait déjà gravi le Kilimandjaro, l'Aconcagua et le Denali – redevenu mont McKinley depuis la réélection de Donald Trump. Il lui reste « *l'Antarctique avec le massif Vinson, le Puncak Jaya en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et l'Elbrouz en Russie, si la situation le permet un jour* ». Après avoir vaincu les sommets les plus difficiles, Constance est confiante : elle devrait boucler le défi. Pour les ascensions qui manquent, elle a les saisons favorables en tête, mais n'a « *pas encore de calendrier, ça dépendra des budgets* ». Et elle est « *très attachée à savourer chaque instant de l'aventure, qui ne consiste pas simplement à arriver au sommet* ».

LES PIEDS SUR TERRE

Tout est parti d'une lettre de son père. Marc Schaerer a été emporté par un cancer du pancréas en 2007 : Constance avait 9 ans, il s'est mis à neiger... Les dernières volontés du médecin strasbourgeois indiquaient ses souhaits pour la messe d'enterrement, mais aussi un vœu pour un projet qu'il n'avait pu honorer : « *Mes cendres seront déposées à plusieurs endroits. Si possible sur le plus haut sommet de chacun des sept continents* ». Constance n'a découvert la lettre qu'en 2021 : « *Deux mois après, j'étais en Tanzanie, à une heure du Kilimandjaro. J'y ai vu un signe. La nuit, je ne pensais qu'à ça. J'aurais pu les disperser au pied, mais il fallait que j'aile au sommet. Je suis partie seule, à l'arrache, j'y suis arrivée, c'était la plus belle expérience de ma vie !* »

Après le « Kili », Constance crée l'association 7 Sommets contre la maladie : « *Je voulais servir la cause*

des enfants qui ont un parent atteint de cancer, ou qui ont perdu un parent. »

Très vite, les messages de familles affluent et quelques semaines après le lancement, elle accompagne déjà des enfants à la finale de Roland-Garros. Elle mène désormais de front son job, l'association et ses défis. Ils sont mis en images avec un savoir-faire certain, et l'appui d'Hugo Lorentz, précieux caméraman ; le tandem s'est rodé avec l'ascension du mont Blanc, avant celle de l'Aconcagua fin 2022. L'année suivante, ils essuient un cuisant échec au Denali : dans la tempête, la majorité du groupe veut redescendre, ils doivent renoncer. Ils y sont retournés l'année dernière, pour triompher cette fois : « *À la fin de l'expédition, on a tellement pleuré... Je comprends pourquoi j'ai raté la première année : pour pouvoir vivre le Denali comme je l'aurais dû. Avec le recul, je suis contente, ça remet les pieds sur terre !* »

Chacune de ses aventures, comme les trails qu'elle enchaîne – elle a couru fin août la MCC, un « mini » UTMB, 40 kilomètres quand même –, donne de la visibilité à son association qui prend de l'ampleur. Elle tient à ce que le financement de ses ascensions reste indépendant et compte sur des sponsors personnels qui sont aussi de belles rencontres, comme Lisa Ulmer, patronne de Regmatherm, une entreprise alsacienne de chauffage. « *La première à m'avoir fait confiance !* » confie Constance. Elle s'accroche bien sûr à ses proches, sa mère en tête, « *un peu inquiète au début, mais maintenant, elle est à 10 000 %, elle a des étoiles dans les yeux* » ! Et au soutien premier, celui de la mémoire de son père, que l'enfant de Strasbourg a imploré, sur l'arête sommitale de l'Everest, balayée par le vent, avant d'honorer une nouvelle fois ses dernières volontés. Il reste intensément présent sur le chemin qu'elle a tracé, conclut-elle dans son livre vibrant, « *avec la certitude qu'une main invisible tient toujours la corde* ». ■



OR



EVEREST, MAI 2025

L'association fondée par Constance vient en aide aux enfants de malades ou de victimes du cancer.

Partenaires majeurs Everest :

DANS LA TEMPÊTE

En 2023, la jeune femme avait dû renoncer à l'ascension du Denali à cause de la météo.



Emmanuelle Bahuaud, directrice générale Céraclès Coopérative

“COOPÉRATIVE ET COMMERÇANT NE SONT PLUS DES GROS MOTS”

Le groupe Sport 2000 change de nom et devient Céraclès Coopérative, Entrepreneurs Commerçants. La directrice générale du groupement coopératif dévoile au JDNews sa feuille de route et annonce une alliance inédite avec Urban Soccer

PROPOS RECUEILLIS PAR **STÉPHANIE DE MURU**

Vous annoncez un partenariat avec Urban Soccer, leader du foot à 5 et du padel... Pourquoi ce rapprochement ?

Ce partenariat avec Urban Soccer sonnait comme une évidence et c'est une étape importante dans la mise en œuvre de notre plan Sprint 2030. L'association avec Urban Soccer illustre concrètement notre volonté d'élargir notre périmètre au-delà du *retail* pur. Ensemble, nous allons bâtir des passerelles entre commerce, expérience sportive et loisirs. Urban apporte une expertise reconnue sur des pratiques en plein essor, nous apportons la puissance de notre réseau et de notre notoriété nationale. Plus qu'un tournant, c'est une accélération vers un modèle coopératif plus ouvert et plus connecté aux usages des pratiquants d'aujourd'hui.

Que signifie concrètement ce changement pour Sport 2000 et ses autres enseignes ?

Sport 2000 reste notre enseigne phare ! Elle pèse aujourd'hui 65 %



ANTHONY QUITTOT

de notre activité, mais derrière, il y a une galaxie d'enseignes – Mondovélo, Ekosport-Rent, WAS, S2... L'enjeu était de repositionner chaque marque avec des « verticales » et focus clairs et lisibles : sport, lifestyle, et désormais salles de sport avec Urban Soccer. Nous changeons d'échelle. L'avenir passe par la diversité et l'expérience. Avec des enseignes complémentaires et désormais une nouvelle verticale autour de la pratique sportive, nous

construisons un cercle coopératif élargi, fidèle à la référence de notre vaisseau amiral Sport 2000 : « *Le sport comme style de vie.* »

Une stratégie qui passe aussi par un nouveau nom, Céraclès Coopérative. Pourquoi ce choix ?

Nous voulions assumer pleinement ce que nous sommes : une coopérative d'entrepreneurs commerçants. Coopérative et commerçant ne sont plus des gros mots, ce sont au contraire des termes rassurants, porteurs de sens et de valeurs. Ce modèle met en avant nos 350 adhérents, propriétaires de 700 magasins qui investissent leur propre argent et vivent au quotidien avec leurs clients.

Le mot « coopérative » peut sembler désuet. Vous en faites un moteur...

Justement ! C'est un mot qui revient en force, dans l'air du temps. La coopérative, c'est l'agilité collective. Bien sûr, il y a beaucoup de discussions en amont, mais une fois la décision prise, on avance vite et tous ensemble. C'est un alignement du réseau. Dans un monde où la confiance est décisive, ce modèle est extrêmement moderne.

Entre 2008 et 2018, le groupe a vécu un moment difficile quand un

“AVEC 65 % DE NOTRE ACTIVITÉ, SPORT 2000 RESTE NOTRE ENSEIGNE PHARE !”

fonds d'investissement a pris son contrôle. Les adhérents avaient alors racheté leur entreprise. Ce retour au modèle coopératif sonne-t-il comme une revanche ?

Plutôt comme une leçon. Quand les adhérents ont repris la main, cela a soudé le collectif. Ils se sont dit : « *C'est notre business, notre outil de travail.* » Cette expérience a fait naître une vraie solidarité et montré la force de notre modèle. Ensemble, nous avons renversé la table. Depuis, toutes les décisions sont prises conjointement par les adhérents et la centrale, avec une conviction partagée : l'avenir appartient au collectif.

Votre plan Sprint 2030 incarne cette nouvelle étape. Quels en sont les piliers ?

D'abord la puissance collective : réseau et centrale alignés. Ensuite la performance commerciale, avec un objectif de 1 000 magasins contre 700 aujourd'hui. Troisième axe : la transformation numérique. Nous voulons passer de 3 % de ventes en ligne à 15 % d'ici à l'année 2030. Enfin, la diversification, dont l'association avec Urban Soccer est une première illustration.

Précisément, que mettez-vous en place pour atteindre ces objectifs ambitieux ?

Sur le plan financier, ce plan stratégique prévoit 30 millions d'euros d'investissements en cinq ans. Nous voulons fluidifier l'expérience client : avant, pendant, et après l'achat. Le magasin reste central, mais nous devons proposer une omnicanalité sans couture. Nous venons de lancer un nouveau site de commerce en ligne et nous explorons de nouveaux canaux comme TikTok Shopping ou Instagram pour toucher les plus jeunes. L'objectif est clair : plus de fluidité, plus de personnalisation, plus de valeur créée.

Comment vous différenciez face à des mastodontes tels que Decathlon ou Intersport ?

Nous ne faisons pas de marque distributeur. Nous travaillons avec

les grandes marques internationales – Nike, Adidas, Puma... – et nous les valorisons. Nous voulons être leur écrin, pas leur concurrent. Nous préférons développer des exclusivités et des collaborations plutôt que de copier nos rivaux. C'est une meilleure façon de se différencier !
Vos concurrents misent sur la puissance, vous insistez sur la proximité. Est-ce votre ADN ?

Absolument. En plaine, nous sommes « l'habilleur du coin » pour les villes de 20 000 à 50 000 habi-

tants. Les clients connaissent le propriétaire du magasin, qui est souvent impliqué localement dans les associations sportives. À la montagne, nos équipes sont des passionnés enracinés dans leur territoire. Cette proximité humaine et relationnelle, elle ne se décrète pas, elle se vit.

Vous n'êtes pas présent à Paris ou dans sa banlieue. Pourquoi ?

C'est historique. Nous nous concentrons surtout sur des villes moyennes, mais rien n'exclut une présence future en Île-de-France... ■

SPRINT 2030

L'enseigne Sport 2000 change de nom pour développer sa nouvelle stratégie.



DR

CÉCILE GAROU

Kirghizistan LES CHRÉTIENS POUSSÉS À LA CLANDESTINITÉ

Aux confins de l'Asie centrale, le Kirghizistan, pays montagneux, abrite une mosaïque de cultures et de religions. Souvent présenté comme un modèle de tolérance, sa réalité est plus nuancée concernant les minorités chrétiennes

PAR **ALEXANDRE AOUN**

À Bichkek, les rues animées s'entrelacent autour de places bordées d'arbres et de bâtiments hérités de l'ère soviétique. Parmi eux, l'église orthodoxe russe se dresse avec une élégance discrète. Érigée en 1941, la cathédrale est un symbole religieux et culturel alliant harmonieusement l'architecture orthodoxe et les motifs d'Asie centrale. Sa façade, ornée d'arcs et de fenêtres en ogive, évoque les minarets, tandis que ses dômes dorés à croix de Saint-Lazare et son clocher pyramidal rappellent la tradition orthodoxe. Les fresques et icônes intérieures, réalisées par Evgeniya Postavnicheva, lui confèrent une dimension sacrée et esthétique. Plus qu'un lieu de culte, la cathédrale abrite une école du dimanche, un gymnase, une bibliothèque, une salle de conférences et un musée.

À l'intérieur, l'odeur de l'encens flotte dans l'air et les fidèles, sou-

vent des femmes âgées aux foulards colorés, s'inclinent devant les icônes de la Vierge Marie et du Christ. Les chants liturgiques slaves résonnent, portés par une chorale dont les voix graves emplissent l'espace. Non loin de là, dans un quartier plus discret, se trouve la petite église catholique Saint-Michel-Archange. Moins imposante, elle se distingue par sa simplicité : une façade blanche, un clocher modeste et une croix discrète au sommet. Un prêtre polonais d'une cinquantaine d'années, au visage marqué par les années, célèbre la messe en russe, parfois en kirghize. « Ici, à Bichkek, nous pouvons pratiquer notre foi sans trop de crainte, confie-t-il, un sourire prudent sur les lèvres. Mais il faut savoir rester discret. Certains voisins n'aiment pas voir une église catholique dans leur quartier. »

« PRIER EN SECRET »

À environ 400 kilomètres à l'est de Bichkek, Karakol, une ville nichée au pied des montagnes du Tian Shan, offre un autre visage du christianisme kirghize. L'église de la Sainte-Trinité, un joyau archi-

tectural, est un symbole de la présence chrétienne dans cette région reculée. Reconstituée en 1895 par des colons russes, cette église en bois, peinte en vert pâle, semble tout droit sortie d'un conte slave. Ses cinq dômes en forme de bulbe, surmontés de croix orthodoxes, se détachent dans le ciel bleu. Le bois, patiné par le temps, donne à l'édifice une allure chaleureuse.

Pour les habitants de Karakol, l'église de la Sainte-Trinité est un refuge spirituel et culturel. « Cette église, c'est notre histoire », explique Natalia, une femme d'une soixantaine d'années, dont les grands-parents russes se sont installés ici après la révolution de 1917. « Pendant l'ère soviétique, elle a été transformée en entrepôt, mais nous, les chrétiens, venions prier en secret. Aujourd'hui, elle est à nouveau nôtre », témoigne-t-elle, avec ses cheveux gris noués en chignon et un regard vif. Pourtant, elle admet que la communauté chrétienne de Karakol, bien que tolérée, reste prudente. « Nous ne faisons pas de prosélytisme. Cela pourrait nous attirer des ennuis. »

Le Kirghizistan est souvent décrit comme le pays le plus tolérant d'Asie centrale, notamment grâce à sa Constitution laïque et à une histoire de coexistence entre musulmans, chrétiens orthodoxes, catholiques, luthériens et même bouddhistes et juifs. Sur le plan religieux, ce pays compte 85 % de musulmans sunnites et 15 % de chrétiens. Parmi ces derniers, les orthodoxes sont autour de 400 000, les protestants 100 000 et la petite communauté catholique compte 500 fidèles. Dans les grandes villes, cette tolérance est palpable. À Bichkek, les mosquées et les églises cohabitent sans heurts apparents, et les mariages mixtes entre chrétiens et musulmans ne sont pas rares.

Pourtant, cette solidarité s'effrite dans les zones rurales, où l'islam sunnite, souvent influencé par des imams conservateurs, impose une pratique plus rigoriste. Dans ces villages isolés, les chrétiens, surtout ceux d'origine musulmane,

**« COMMENT OBTENIR
500 SIGNATURES QUAND NOUS SOMMES
À PEINE 50 CHRÉTIENS ? »**



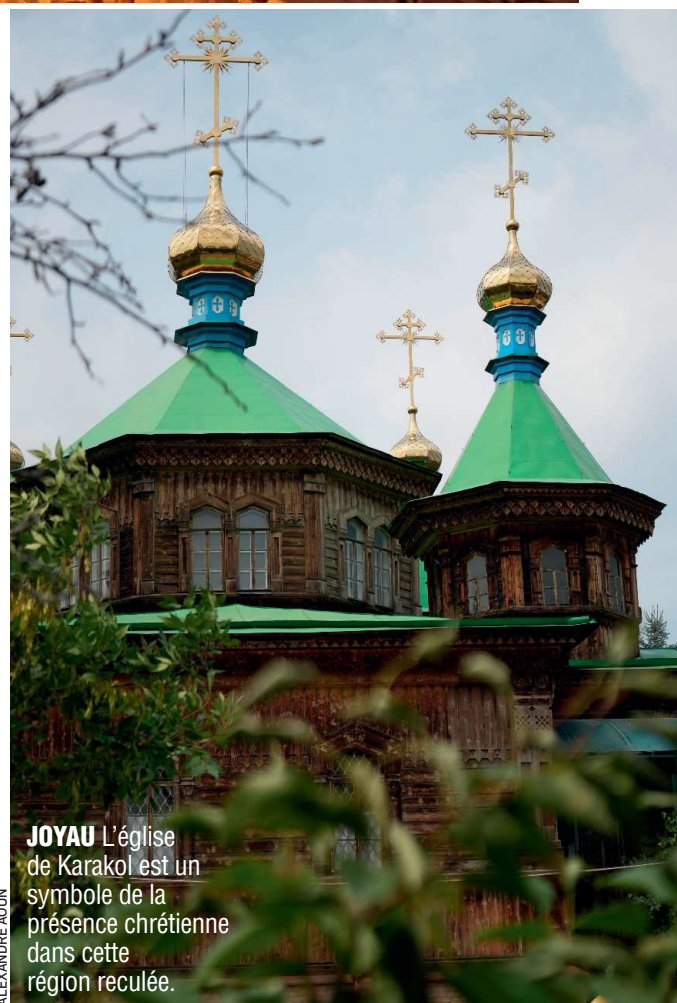
DISCRÉTION
Une chrétienne
de la ville de
Bichkek fête le Noël
orthodoxe, qui
a lieu le 7 janvier.

vivent leur foi dans l'ombre. Selon l'ONG Portes ouvertes, les convertis kirghizes subissent des pressions intenses, allant de l'exclusion sociale à des violences physiques. Depuis le 1^{er} février 2025, une nouvelle loi sur les religions complique encore davantage la vie des chrétiens kirghizes. Elle exige en effet que toute communauté religieuse obtienne l'autorisation préalable des autorités et rassemble 500 signatures de membres adultes résidant dans la même région pour être reconnue légalement. Une exigence quasi impossible à remplir, surtout pour les petites églises évangéliques ou les communautés catholiques. Cette loi, qui contredit les engagements internationaux du Kirghizistan en matière de liberté religieuse, risque de pousser de nombreuses églises dans la clandestinité.

UNE LOI COERCITIVE

À Bichkek, l'impact de la nouvelle législation est encore limité. Les grandes églises orthodoxes bénéficient d'une reconnaissance historique et d'une relative protection. Mais dans les régions reculées, les

petites communautés évangéliques, qui se réunissent souvent dans des maisons, redoutent des descentes de police. « *Nous avons déjà été avertis par les autorités locales* », confie Sergueï, un chrétien d'origine russe de la province d'Och dans le sud du pays. « *Mais comment obtenir 500 signatures quand nous sommes à peine 50 ?* » s'interroge-t-il, en faisant référence à cette loi coercitive. De surcroît, cette mesure instaure des sanctions strictes contre les activités religieuses non autorisées. Bien que la prison ne soit pas encore systématique, sauf en cas de critique ouverte du régime, des amendes élevées sont appliquées. Un individu pratiquant dans un lieu non reconnu risque une amende de 20 000 soms, équivalant à environ trois semaines de salaire. Pour une communauté entière, l'amende est multipliée par plus de trois. Des témoignages ont également fait état de l'indifférence de la justice locale lorsque des chrétiens venaient porter plainte. Coincés entre des contraintes légales et une certaine hostilité sociale, les chrétiens kirghizes se trouvent dans une situation délicate. ■



JOYAU L'église de Karakol est un symbole de la présence chrétienne dans cette région reculée.

ALEXANDRE AOUN

Réinsertion LE PARI FOU D'UN EX-CAÏD ET D'UN GRAND PATRON

Rien ne destinait Antoine, père de famille BCBG, et Rodrigue, ancien dealer devenu éducateur spécialisé, à se côtoyer. De leur amitié est née le Réseau des deux cités, qui met en relation des chefs d'entreprise et d'anciens caïds désireux d'entreprendre

PAR ÉLISABETH CAILLEMER



C'est l'histoire d'une rencontre improbable. L'alliance du chic et du choc. Nous les retrouvons en haut d'une tour de La Défense. Issu d'un milieu favorisé, Antoine Desjars, la cinquantaine, catholique pratiquant et père de six enfants, vit au Chesnay, commune résidentielle et cossue des Yvelines. Ancien consultant dans le secteur de la défense, cet homme de réseaux au look BCBG est aujourd'hui associé d'une grande firme d'audit et de conseil. Près de lui : Rodrigue Tandu, colosse en tee-shirt de 46 ans, né en République démocratique du Congo, qui a grandi à Bondy, au pied des barres HLM. Adolescent, tandis qu'Antoine arpente les sentiers en uniforme scout, il choisit la route de la délinquance, entre trafics, violences et armes à feu. Sa trajectoire prend un tournant inattendu le jour

où trois religieuses, installées dans ce quartier sensible, débarquent sur son point de deal.

Contre toute attente, il se lie d'amitié avec l'une d'elles qui l'emmène au sanctuaire de Paray-le-Monial. Dans une chapelle, Rodrigue vit une expérience spirituelle bouleversante et décide de changer radicalement de vie. À 24 ans, il devient éducateur spécialisé, d'abord aux Apprentis d'Auteuil, puis au Rocher, une association catholique engagée dans les quartiers sensibles.

LEUR FOI COMMUNE, UN MOTEUR

C'est au cours d'un pèlerinage de pères de famille réunissant la paroisse huppée du Chesnay et celle plus populaire des Mureaux que les deux hommes se rencontrent. Rodrigue se rappelle y être allé à reculons. « Je me disais : je ne vais pas aller marcher 20 kilomètres par jour avec des mecs du Chesnay, de Versailles et compagnie... » Rangé des voitures, mais pas au point de frayer avec les beaux quartiers ! « Quand on voit un gars du Chesnay, on pense aux patrons à qui on a envoyé des CV et qui

n'ont jamais répondu. Ou au procureur qui nous a condamné », justifie-t-il.

Pourtant, les barrières tombent vite. « Il faut dire que Rodrigue dégage une joie communicative portée par un grand rire qui emporte », commente Antoine. « Antoine est très ancré dans les codes et les normes de la société, mais il les questionne et cherche à aller plus loin. C'est ça qui m'a attiré chez lui », confie de son côté Rodrigue. Ils se revoient très vite, à Paris, puis chez Antoine où Rodrigue débarque avec femme et enfants. Au Chesnay, il est frappé par le silence ambiant : « Quand j'ai sonné, j'ai dit à Antoine de vite ouvrir avant qu'on se fasse embarquer par la BAC ! » À l'intérieur, une autre surprise l'attend : les enfants d'Antoine vousoient leurs parents. « Tout nous séparait : nos histoires, nos origines, nos lieux de vie, nos éducations... Et pourtant, une confiance réciproque s'est installée, raconte le chef d'entreprise, qui voit dans leur foi commune un moteur décisif. J'ai fait beaucoup de rencontres, mais souvent avec des gens issus du même milieu, du même univers. Avec Rodrigue, j'ai

**LES ANCIENS TRUANDS PRÉFÈRENT
CRÉER LEUR ACTIVITÉ PLUTÔT QUE DE
DEVENIR SALARIÉS**



BRUNO MARTIN

touché du doigt une foi incarnée dans l'amour du prochain et l'ouverture aux autres. »

Peu à peu, leur amitié devient un terrain de réflexion. Son expérience au Rocher a profondément marqué Rodrigue : il voyait arriver dans les cités des jeunes, des couples ou des familles entières, issus de milieux stables et privilégiés, venus partager le quotidien des habitants pour leur prêter main forte. « *Je me sens concerné par les fractures qui traversent la France*, explique-t-il. *Comment réconcilier deux mondes ? Comment bâtir un peu d'espérance entre eux ? J'ai compris une chose au Rocher : quand des étudiants de grandes écoles débarquaient, ils avaient tendance à intellectualiser la relation. En banlieue, nous sommes plus simples. La rencontre est féconde : ça se simplifie d'un côté, ça gagne en rigueur de l'autre.* »

Il propose de dupliquer leur expérience : mettre en relation des « *chics* » – des chefs d'entreprise – et des « *chocs* » – d'anciens caïds pour tisser de vrais liens entre quartiers populaires et élites

économiques, « *au service du bien commun* ». En 2019, ils lancent Le Réseau des deux cités, clin d'œil à saint Augustin. Pas question de « *faire du social* » : les rencontres se veulent d'égal à égal, entre personnalités fortes, prêtes à des choix radicaux. Les « *chocs* » trouvent un appui pour bâtir leurs projets, les « *chics* » goûtent au contact direct et à leur savoir-faire : « *Je n'ai jamais rencontré de RH aussi remarquables. Ils savent instantanément qui ils ont en face d'eux* », confie Antoine.

L'ARGENT N'EST PLUS LA PRIORITÉ

Souvent entrepreneurs dans l'âme, les anciens caïds préfèrent créer leur activité plutôt que de devenir salariés. Les chefs d'entreprise du réseau sont là pour les y aider. « *Il faut agir vite, trouver un toit, un travail, car lorsqu'un caïd décide de tourner la page, tout s'arrête net : plus de revenus, plus de repères. Impossible de l'envoyer dans un parcours qui prend des mois* », explique Rodrigue. Les binômes se créent par affinités, mais il faut

s'approprier. Antoine rencontre ainsi Sébastien, grand gabarit à la casquette vissée sur la tête, que ses amis avertissent : « *On t'accompagne au rendez-vous, si ça se trouve, c'est un flic déguisé.* »

Quelques jours plus tard, Sébastien invite Antoine à Montfermeil, « *là où la police ne va pas* ». « *Prends un jean et des baskets, au cas où il faudrait courir* », prévient le caïd. Sur place, Antoine découvre une tension constante, épuisante. Il active son réseau et lui trouve un emploi... dans une banque.

D'autres ont monté une société de fibre optique, lancé une entreprise de nettoyage. L'un est devenu chauffeur poids lourd à son compte. Inutile de préciser qu'ils gagnent moins bien leur vie qu'au temps du trafic. Mais l'argent n'est plus la priorité. « *Ce qui les motive ? D'abord, la paix du cœur. Beaucoup en ont assez de cette vie. Certains ont passé plus de dix ans derrière les barreaux. Ils aspirent à un certain équilibre. Ensuite, il y a la religion. Ils se rendent compte qu'ils vivent en contradiction avec leurs croyances. Ils veulent être ajustés* », analyse Rodrigue.

Aujourd'hui, le Réseau des deux cités rassemble une cinquantaine de personnes. Il est chapeauté par un « bureau » de trois cols blancs et deux ex-caïds qui se réunissent tous les mois pour faire le point mais aussi pour prier. « *Tous les patrons sont catholiques*, souligne Rodrigue. *Pour se lancer dans une telle aventure, il faut une spiritualité. Les caïds, souvent musulmans, veulent savoir au nom de quoi tu fais ça. C'est cette force spirituelle qui crée les liens.* » Et parfois des surprises. Comme cet ancien caïd qui a reçu le baptême à Versailles, en même temps qu'un membre du GIGN. Depuis quelque temps, plusieurs personnalités publiques observent leur démarche avec intérêt. « *On ne sait pas ce qu'ils en feront*, confie Antoine. *En attendant, nous continuons à allumer une petite bougie ici, une autre là...* » ■

RENCONTRE

Entre Antoine Desjars (à g.), entrepreneur vivant au Chesnay, et Rodrigue Tandou, ex-délinquant ayant grandi à Bondy, une amitié et des projets sont nés.

Sabrina Philippe “NOTRE PSYCHIATRIE EST RÉTROGRADE”

Dans un roman à paraître chez Mazarine,
la psychologue Sabrina Philippe met en scène quatre existences
chahutées par la maladie mentale.
Une plongée saisissante au cœur de l'âme

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉMI TELL

Pourquoi avoir choisi d'aborder la souffrance psychique à travers une œuvre de fiction ?

Je préfère écrire des romans, parce qu'avec le roman, c'est l'émotionnel qui est touché. Avec l'essai, c'est le mental qui est sollicité. Or, ce qui s'inscrit en nous est bien souvent davantage émotionnel que mental. Je suis psychologue de métier. Pour moi, l'écriture est une autre forme de soin. C'est pour cette raison que je propose des récits initiatiques, afin d'amener le lecteur à s'interroger sur sa propre perception. Et donc, *in fine*, à se transformer.

Selon vous, « la folie, c'est effrayant pour tout le monde ». Comment expliquer que le sujet soit encore tabou en 2025 ?

On a toujours peur de ce que l'on ne comprend pas. Dans le préambule, je rappelle que nous souhai-

tons tous être normaux, parce que l'on redoute d'être exclu. C'est pour cette raison que l'on demande à nos proches, à des psys, de confirmer que nos comportements sont bien raisonnables. La folie fait peur, puisqu'elle est synonyme de rejet et de honte.

Votre récit contredit la croyance selon laquelle la folie serait nécessairement visible...

C'est vrai du mal-être de façon plus globale. Dans ce roman, j'interroge également ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. Yvan, personnage schizophrène, souffre d'hallucinations. Qui peut dire de quoi il s'agit véritablement ? En réalité, personne ne le sait. Du reste, beaucoup d'attitudes banales pourraient également poser question. Après tout, est-ce normal de s'enfermer pendant des mois pour écrire un roman ? J'ai coutume de dire qu'« *entre moi et moi, il y a un monde où tu n'es pas* ». Il y a aussi autre chose. Nous vivons une époque qui, en partie à cause des réseaux sociaux, prône le bonheur à tout prix, ce qui ne laisse

pas de place à nos tristesses ni à nos angoisses. Il n'y a pas d'espace pour en parler.

Vous faites de l'acceptation un fil rouge. Pourquoi ?

Mes personnages vont accepter peu à peu ce qu'ils sont et guérir grâce à cela. Cela implique de la bienveillance envers soi, contre l'esprit du monde souvent.

Nos folies invisibles réunit quatre destins sur les falaises de Dieppe. Cet endroit, qui devait entraîner la mort par suicide de deux des protagonistes, devient le lieu de leur salut. Quelle est sa symbolique ?

Ce sont des personnages au bord du précipice. Deux d'entre eux ne souhaitent plus vivre. Parfois, c'est quand on pense que l'on a tout perdu que la lumière vient. Si vous êtes dans une pièce noire et que vous allumez un briquet, vous allez voir la lumière de façon plus vive. Il en va de même avec l'humanité qui nous lie.

Parmi ces personnages, on trouve Marianne, psychologue hypersensible... S'agit-il d'un autoportrait ?

“LES LIENS SAUVENT. AVANT, LE FOU DU VILLAGE ÉTAIT INTÉGRÉ À LA COMMUNAUTÉ”

**NOUVEAUTÉ**

Sabrina Philippe
le 18 septembre
à Paris, pour
la sortie de son
livre *Nos folies
invisibles*,
disponible
aujourd'hui en
librairie.

Nécessairement, il y a une part de moi. J'ai voulu que Marianne embrasse une certaine dimension spirituelle à laquelle je crois beaucoup. Dans mes romans, je parle de l'âme, de l'invisible. Séparer la psychologie de la spiritualité n'a pas de sens. Sommes-nous uniquement des êtres de chair, ou manifestons-nous également un supplément d'âme ? Pour moi, la question ne se pose pas.

En vous lisant, on comprend que la modernité ne contribue pas toujours au bien-être mental...

Yvan, on le considère comme fou, alors que lui considère assez lucidement que c'est le monde qui ne tourne pas rond. Le problème n'est pas la modernité mais l'usage qu'on en fait. Nous nous sommes perdus dans un développement très rapide, dans lequel nous n'avons plus nos marques. Cela se traduit par un certain nombre de fausses croyances, comme l'idée que « si on veut on peut », ou cette posture du bien-être à tout prix.

Entre les lignes, on devine aussi de votre part une critique de la prise

en charge actuelle des troubles psychiques. Confirmez-vous ?

Notre psychiatrie est rétrograde. Le système français de santé mentale n'a pas du tout évolué, par rapport à d'autres disciplines médicales ou aux pratiques à l'étranger. Aujourd'hui, dans l'Hexagone, l'accès aux soins psychiatriques est compliqué, la qualité de ces soins n'est pas toujours là et les mesures proposées sont insuffisantes. Que va-t-on faire pour les 40 % de jeunes souffrant de troubles anxiodépresseurs ? Dédier une grande cause nationale à la santé mentale ne suffira pas si les budgets font défaut et si l'approche reste telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire barbare.

La question du lien occupe une place centrale dans votre roman.

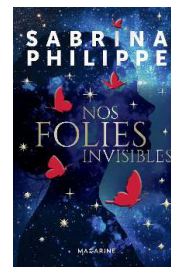
En quoi est-il important pour l'équilibre personnel ?

On peut le dire clairement : les liens sauvent. Pourtant, la solitude est le grand mal de notre siècle. C'est d'autant plus vrai quand un trouble de santé mentale vous isole. Les études le démontrent : moins

vous êtes isolé, mieux vous allez ! Malheureusement, nous sommes tous de plus en plus seuls. Avant, le fou du village était intégré à la communauté. Souvent, il travaillait dans les fermes, assistait aux fêtes locales... Aujourd'hui, les marginaux ne font plus partie du commun. Vous êtes malade, vous êtes exclu ; vous avez un handicap, vous êtes exclu ; vous allez mal, vous êtes exclu, et ce quel que soit votre âge. C'est un problème de société majeur, qui engendre des conséquences collectives en cascade.

Quel message souhaitez-vous adresser à ceux qui luttent au quotidien contre la maladie mentale ?

N'acceptez pas que l'on vous mette dans une case. Que l'on vous enferme. Vous êtes autre chose que l'étiquette qui signe votre mal-être. On en a beaucoup encore à découvrir sur le sujet, même ceux qui pensent savoir. Être différent, c'est voir le monde différemment. Cela ne signifie pas qu'on est dans le faux. La folie peut aussi être magnifique. Elle n'est pas que souffrance. ■

**NOS FOLIES INVISIBLES**

Sabrina Philippe
Mazarine
286 pages
20,90 euros



Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) SAINT PATRONNE DE LA RECHRISTIANISATION ?

Canonisée il y a cent ans, la sainte de Lisieux n'a rien perdu de son actualité selon Léon XIV, pour retrouver les racines chrétiennes de la France. Elle est fêtée le 1^{er} octobre

PAR **AYMERIC POURBAIX**

Il se passe quelque chose en France, comme un léger frémissement qui annonce un printemps de la foi chez les jeunes, et cela intrigue jusqu'au Vatican. Même le pape Léon XIV juge le phénomène « *très intéressant* ». Surtout dans un pays, remarque-t-il finement dans un livre d'entretien paru le 18 septembre, « *longtemps considéré comme l'un des plus sécularisés* ». Pas sûr que la situation ait beaucoup changé, mais la bonne nouvelle est qu'il existe des anticorps, ressurgis des profondeurs de cette terre de vieille souche chrétienne !

Dans son premier message à la France, le 28 mai, le même Léon XIV mettait en valeur une figure susceptible de provoquer un nouvel élan missionnaire en France : la « *petite Thérèse* », religieuse carmélite de la fin du XIX^e siècle. Canonisée il y a cent ans par Pie XI, qui l'appelaient « *l'étoile de son pontificat* », elle fut aussi proclamée deux ans plus tard sainte patronne des missionnaires du monde entier, elle qui n'est jamais sortie de son couvent jusqu'à sa mort, à 24 ans. Mais elle

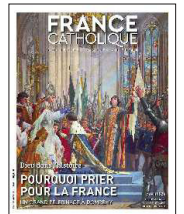
avait un tel désir de faire connaître Dieu qu'elle souhaitait pour cela être guerrier, prêtre, apôtre, docteur et martyr tout à la fois... Très populaire dans le monde entier, y compris auprès des jeunes, elle a possédé, selon Pie XI, « *une telle science des réalités d'en-haut qu'elle peut montrer aux âmes une voie sûre pour le salut* ».

Aujourd'hui encore, la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, son vrai nom, est présente dans le monde entier. Environ deux mille églises lui sont dédiées sur les cinq continents, du Togo au Japon en passant par Le Caire. Au nord-ouest du Cambodge, par exemple, l'une des plus anciennes églises du pays est consacrée du nom de la sainte, et la moitié des filles baptisées sur place se nomment Thérèse ! « *Je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse*, écrivait-elle avec audace en cette fin de XIX^e siècle, *je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées...* » C'est chose faite désormais.

Déjà de son vivant, la mission de Thérèse de Lisieux s'est exercée en particulier auprès des prêtres et des missionnaires. Avec l'abbé Maurice Bellière, Père blanc à Alger et manquant terriblement de confiance en lui, elle correspond jusqu'à sa mort pour l'encourager dans la « *petite voie* » de la confiance en Dieu. La religieuse l'a résumée dans un poème : « *Si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance ; car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent* », celui de l'amour divin miséricordieux pour quiconque s'ouvre à lui.

À l'époque de Thérèse, la montée d'un anticléricalisme militant préfigure la transformation de la France en une nouvelle terre de mission, comme le dira une formule célèbre, dans un curieux retour en arrière de quinze siècles. Et c'est pour affronter ce redoutable défi de la déchristianisation que l'enseignement de Thérèse de Lisieux est précieux pour aujourd'hui. Il consiste à croire en la force incroyable de la prière pour surmonter les plus rudes épreuves : « *Ma folie à moi, c'est d'espérer.* » ■

EN PARTENARIAT
AVEC
**FRANCE
CATHOLIQUE**
DONNER DES RACINES AU FUTUR



MON JDNEWS

Le guide des plaisirs

SOMMAIRE

44

GASTRONOMIE

Nordine et Virginie Labiadh,
deux amoureux aux fourneaux

46

SÉLECTION

La rentrée littéraire des enfants

52

TOURISME

L'été est fini ? Partez
en week-end !

54

COFFEE SHOPS

Entre torréfaction
et somptuosité

L'amour en • *cuisine*

Nordine
et Virginie
Labiadh

DÉCOUVERTE Depuis vingt-cinq ans, le restaurant À mi-chemin égaye les habitués du 14^e arrondissement de Paris. Une adresse qui se passe entre initiés pour découvrir un lieu délicieux. Aux fourneaux et en salle, le même ingrédient secret : l'amour

PAR **GEORGES GRANGE**

“J’ai parfumé à l’orientale la cuisine française”

Nordine Labiadh

COMPLICES
Depuis vingt-cinq ans, les deux amoureux réjouissent les papilles du quartier.

Sommes-nous à la maison ou au restaurant ? Dès qu’on pousse la porte d’À mi-chemin, une douce chaleur vous enveloppe. À quoi cela tient-il ? Les murs patinés couverts de photos de famille, les tables au charme raffiné, la cave aménagée au fil du temps ? Tout, dans ce restaurant du 14^e arrondissement de Paris, respire au rythme des âmes du lieu. « *J’ai eu un coup de foudre. Et j’ai ouvert comme ça* », raconte Virginie, en évoquant ce jour de 1998 où, dans le quartier de son enfance, elle est tombée amoureuse... du lieu. Le nom, À mi-chemin, a d’abord

un sens concret : « *C’était l’endroit où on se retrouvait à mi-chemin avec mes amis qui habitaient aux alentours.* »

Les racines et les fruits

Il faut attendre mai 2000 pour que le nom prenne un autre sens. Ce matin-là, Nordine Labiadh est arrivé en France de sa Tunisie natale, une valise à la main. Paris le fascine, il la découvre en bus, il veut y vivre. Il frappe à la porte de ce restaurant et tombe immédiatement amoureux... de la patronne ! Au départ plongeur saisonnier, il se retrouve brusquement aux fourneaux : après l’été, le cuisinier alors en place a disparu dans la nature et il faut le remplacer. Le défi est fou mais la patronne croit en son chef improvisé : « *Il fallait servir. Mais moi, j’avais confiance en lui. Je ne sais pas d’où ça venait, j’étais sûre que tu allais y arriver* », dit-elle en prenant la main de Nordine. « *C’était comme si le pilote de l’avion tombait dans les pommes, et que je devais prendre les commandes* », dit-il en riant. Depuis, les commandes de l’établissement, il ne les a plus lâchées : dès son premier plat (« *une noix de joue de porc à la sauge et aux olives* »), il règne avec enthousiasme et originalité sur le passe-plat.

Et si, au début de leur aventure, la cuisine est celle d’un bistro, ils se mettent doucement à raconter dans l’assiette leur rencontre et leurs racines : les Cévennes de Virginie, sa Bretagne, la Loire de son père et la Tunisie de Nordine, ses souvenirs sur le port, les épices de sa mère. « *J’ai commencé à parfumer à l’orientale une cuisine française, mais sans la déranger. Les épices dans la cuisine, c’est comme la musique chez soi : si ça dérange le voisin, ce n’est pas bon* », précise-t-il, en détaillant la carte : cocotte



FABRICE VEIGAS

DÉLICES
Nordine se fournit chez
Hugo Desnoyer, le « boucher
des stars ».



FABRICE VEIGAS

de boulettes de veau, charmoula et semoule à l'aneth mais aussi mloukhyia au paleron de boeuf mijoté ou encore poire confite à la badiane.

Des deux côtés de la Méditerranée, c'est ce mélange de simplicité et d'élégance qui plaît : produits sélectionnés (les viandes proviennent de leur voisin Hugo Desnoyer, le « boucher des stars »), serviettes blanches et plats généreux, mais sans un pittoresque qui sonnerait faux : « *On évite le folklore. Si on pouvait servir dans de l'argenterie, on le ferait* », sourit Virginie.

Régaler dans la semoule

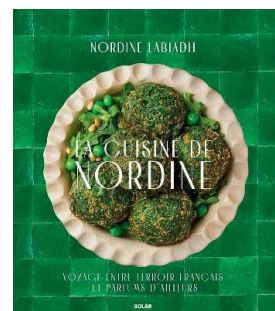
Et puis, il y a le couscous. Longtemps, Nordine résiste à l'idée de l'inscrire à la carte. C'est pendant le confinement qu'il cède : « *On devait nourrir les gens, alors j'ai fait un couscous, un plat facile à emporter chez soi.* » Le succès est immédiat, la queue se forme dans la rue, et bientôt ils gagnent le titre, d'après le critique François-Régis Gaudry, de meilleur couscous de Paris et deuxième meilleur couscous de France, rien que ça ! Ici, il est le plat fédérateur, celui qui rassemble familles, amis et générations autour de grandes tables. « *Un samedi soir, on peut avoir six anniversaires, de tous les âges, avec les bougies dans le couscous !* » s'amuse encore Nordine.

Ils tiennent à parler de Valérie Solvit, cliente venue par hasard et désormais amie aux précieux conseils. C'est elle qui les a fait connaître et qui les a aidés à assumer leur double identité. « *C'est comme si elle nous avait appris à faire du vélo, derrière nous, en nous tenant discrètement. Et même quand ça n'allait pas, elle disait : "C'est très bien !"* », se souvient Nordine.

Leur adresse est devenue une institution et le duo fonctionne comme une évidence : lui en cuisine, elle en salle, tous deux dans un même mouvement, celui d'accueillir. « *C'est une maison* », répète Virginie, tandis que les enfants passent embrasser leurs parents. Une maison où l'on sert un œuf mayo twisté à la poutargue, des boulettes parfumées de menthe, un agneau de Lozère qui cuit toute la nuit, et ce couscous qui raconte à lui seul l'histoire d'un couple. Et comme si le partage les habitait, Nordine en a même fait un livre savoureux (voir encadré).

Quand on repart, on se dit que ce nom, À mi-chemin, ne pouvait être mieux trouvé : un lieu de passage devenu point de rencontre, entre deux cultures, deux personnalités, deux amoureux. ■

À mi-chemin, 31, rue Boulard, Paris 14^e, 01 45 39 56 45. Entrées et desserts à partir de 9 euros, plats à partir de 28 euros.



LA CUISINE
DE NORDINE
Nordine Labiadhi,
Solar, 210 pages,
34,95 euros.

Le chef se livre

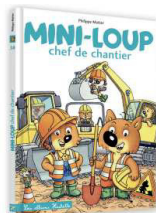
Il y a des sous-titres qui disent déjà beaucoup. Celui de *La Cuisine de Nordine* est : *Voyage entre terroir français et parfums d'ailleurs*. Le livre de recettes du chef tient toutes ses promesses et plus encore : bien sûr, vous y trouvez comment croiser les influences culinaires pour des résultats savoureux – des escargots au cumin, des saint-jacques au parfum corse, les œufs mayo de Nordine à la

poutargue ou encore son couscous royal. Mais vous en découvrirez plus sur la philosophie de ce chef au grand cœur : anecdotes, déclarations d'amour et d'amitié, touchantes photos accompagnent ce bel ouvrage. Pour les moins habiles, aucune crainte à avoir : les recettes sont originales, surprenantes et accessibles, incarnant par leur simplicité technique la cuisine familiale du lieu. ■



Les mille vies de Mini-Loup

À partir de 6 ans



Après avoir exploré l'Égypte ou le carnaval, Mini-Loup entraîne cette fois ses amis sur un chantier déserté, les ouvriers étant en congés. L'occasion rêvée pour la bande d'amis de découvrir des engins gigantesques : camions-bennes, pelleteuses et autres machines fascinantes. La fascination laisse vite place à quelques imprudences et le maire intervient pour rappeler

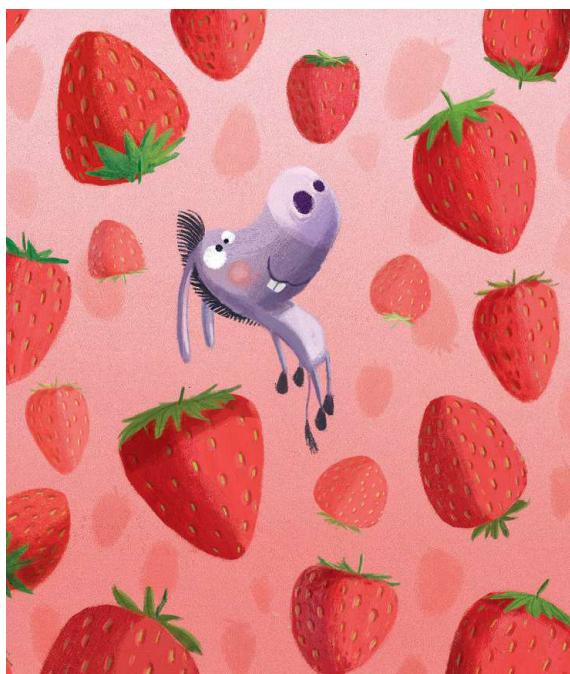
les règles de sécurité. Comme toujours, l'histoire se termine sur une note rassurante. Philippe Matter déploie tout son talent pour donner vie à Mini-Loup et ses compagnons, avec un humour tendre. Chaque page regorge de détails qui permettent aux enfants de s'immerger dans l'univers du chantier, tout en offrant aux parents de petites occasions d'explications et d'éveil. ■

Mini-Loup chef de chantier, Les albums Hachette, Philippe Matter, 32 pages, 6,95 euros.

Les enfants aussi ont droit à leur rentrée littéraire !

PAR ARMELLE FAVRE

Sélection de pépites qui allient avec finesse des textes éveillant la réflexion et des illustrations qui stimulent l'imaginaire



Au pas du bonheur À partir de 4 ans



On ne présente plus la collection « Mamie Poule raconte » et son million d'exemplaires vendus. Dans ce nouvel album, c'est un petit âne jovial qui prend la vedette, affichant un sourire contagieux et un art simple du bonheur : savourer chaque instant. Lever de soleil partagé avec l'éléphant, fraise mûre croquée avec gourmandise et cache-cache dans les forêts... Chaque moment devient pour lui

une source de joie. Le récit, léger et rythmé, laisse une large place aux illustrations colorées et chaleureuses, qui donnent vie aux personnages secondaires : la girafe au cou élancé ou le cochon aux yeux ronds deviennent rapidement familiers aux jeunes lecteurs. Les enfants découvrent une philosophie de vie à la suite d'Épicure : le bonheur se niche dans la simplicité, la contemplation et l'amitié ! ■

L'Âne qui avait trouvé le bonheur, Christine Beigel et Hervé Le Goff, Gautier-Languereau, 24 pages, 7,95 euros.

Gagnés par cette fièvre, les Lowreliens rejoignent cet orchestre endiable.

D'abord le violon, intimidé mais conquis.
Puis le violoncelle, complice et espiègle.
Puis encore le piano, soudainement débridé.
Et enfin la clarinette, qui se sentait vraiment chez elle tant ces sonorités pourtant nouvelles lui paraissent familières.



Une chanson douce pour adoucir les cœurs

À partir de 6 ans



Mathieu Laine signe une fable pleine de souffle et de poésie avec *Le Roi qui tombait amoureux*. Ici, un roi bougon et autoritaire règne sur son royaume déserté par la joie, tandis que ses sujets, amateurs

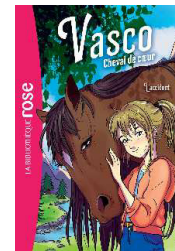
de musique, s'adonnent à leurs mélodies avec bonheur. Violons, pianos, tambours... Chaque note devient un souffle de liberté dans cet oasis perdu. La vie de ce royaume semble respirer dès qu'un accord retentit et que les habitants se laissent emporter par la magie des sons. Lorsque leur ami aventurier propose de découvrir le royaume du jazz, la troupe s'élance vers l'inconnu, traînant derrière elle le roi, d'abord renfrogné. Les paysages nouveaux, les couleurs, les instruments inédits et les rythmes enjoués surprennent autant qu'ils séduisent. Mais la musique joyeuse et libre, portée par la pétillante Joséphine, touche peu à peu le cœur du souverain. Chaque mélodie devient un petit miracle, une

invitation à ouvrir son esprit et à accueillir l'inattendu. Parviendra-t-il à ouvrir son royaume à la créativité et au plaisir ? Car l'art échappe aux chaînes du pouvoir et nourrit l'âme. Chaque page, explosion de couleurs, illustrée par Louis Thomas avec humour, rappelle Sempé dans la finesse du trait, tandis que l'écriture fait parfois écho à Rimbaud ou Joséphine Baker. Les enfants découvrent un univers riche et sensible. Les parents y reconnaissent des clins d'œil artistiques et politiques. Les détails minutieux des décors et des instruments éveillent la curiosité ; chaque personnage gagne en profondeur grâce à ces touches visuelles et narratives. Le récit peut aussi être écouté, porté par la voix reconnaissable de Guillaume Gallienne et la merveilleuse composition musicale de Karol Beffa. Une histoire qui célèbre la puissance de la musique pour adoucir les cœurs et donne envie de danser au rythme du jazz, encore et encore ! ■

Le Roi qui tombait amoureux, par Mathieu Laine, illustré par Louis Thomas, Gallimard jeunesse, 40 pages, 24,90 euros.

Vive la persévérance

À partir de 8 ans



Billie est une cavalière passionnée, prête à tout pour vivre son rêve, cavalant avec Vasco, son cheval au grand cœur et fidèle complice. Mais un accident

bouleverse leur quotidien : Billie pourra-t-elle remonter en selle et surmonter ses peurs ? Dans ce récit sensible et rythmé, la force de l'amitié et la persévérance deviennent les clés pour traverser l'adversité. Illustré de dessins modernes, le roman, dès 8 ans, raconte avec émotion la résilience et la beauté de suivre sa passion, même face aux obstacles. Un message d'espoir pour les jeunes lecteurs : parfois, les épreuves révèlent le meilleur de nous-même. ■

Vasco, cheval de cœur. L'accident, Philippine de Gréa, Valeria Orlando, La Bibliothèque rose, 128 pages, 5,90 euros.

Il était une fois l'espace

À partir de 6 ans



Les enfants qui n'en finissent jamais de demander « pourquoi ? » vont en raffoler ! Ce nouveau tome de *C'est pas sorcier* les propulse directement... dans

l'espace ! Astronautes, planètes ou étoiles filantes : tout y est présenté avec clarté et humour. Mais ce livre ne se contente pas de répondre aux questions : il invite à jouer. Charades, quiz et petites énigmes ponctuent le récit. À mi-chemin entre documentaire et terrain de jeu, l'ouvrage développe curiosité et culture scientifique tout en restant accessible. ■

Le Super Livre « C'est pas sorcier » de l'espace, collectif, Deux Coqs d'or, 144 pages, 14,95 euros.

On se laisse tenter...

Les films du mercredi

VOIR



LES FILMS PELLEAS

Un simple accident

Thriller psychologique, fable morale, charge contre le régime iranien : la Palme d'or du dernier Festival de Cannes est tout cela à la fois. L'histoire d'un employé croyant reconnaître en un père de famille son ancien bourreau. Le van dans lequel ce dernier est retenu, bientôt occupé par d'autres victimes, se mue en micro-société, ainsi qu'en petit théâtre de l'absurde où, entre noirceur et burlesque, se déploie un récit tourné clandestinement mais ultramaîtrisé. ■ **BAP. T.**

De Jafar Panahi, avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari. 1 h 42.



KREA FILM-MAKERS

Sacré-Cœur

En décembre 2023, l'Église catholique a célébré l'ouverture du jubilé des 350 ans des premières apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque. Il s'est clôturé en juin 2025, soit dix-huit mois plus tard, date anniversaire de la dernière apparition. Mélangeant reconstitution historique de la vie de la sainte, témoignages de catholiques ayant expérimenté « l'Amour brûlant du Divin-Cœur de Jésus » et explications de théologiens et d'ecclésiastiques, ce documentaire interroge sur ce que cette dévotion populaire peut apporter dans nos sociétés actuelles. ■ **BARBARA THÉÂTE**

Sabrina et Steven J. Gunnell. 1 h 35.

ÉCOUTER

Le nom des gens

Beubeu, alias Benoît Crabos, est comme ça, il aime les prénoms. Depuis quelques mois, il nous surprend régulièrement en ajoutant des prénoms à la liste de ceux sur lesquels il a déjà fait des chansons.



Dernièrement, c'est *L'Émilie* et ses harmonies écrites la nuit qui ont succédé aux doubles vies de Domi, à la quête de bonheur d'*Inès Happiness*, au *Monde de Sabrina*. Derrière ce projet amusant et ces drôles de chansons, des mélodies efficaces, une écriture plus fine qu'il n'y paraît et des arrangements qui respirent la liberté retrouvée, née de la contrainte initiale. ■

GEORGES GRANGE

L'Émilie, Beubeu, Comptoir des mélodies.

LIRE

Les gendarmes font peau neuve



Pour son 273^e numéro, la *Revue de la Gendarmerie nationale* s'offre une nouvelle maquette et gagne un titre : *Empreintes*. Pour ce nouveau numéro

historique, la publication de haute volée des hommes en bleu pare son sommaire de noms prestigieux aux analyses toujours très fines : de l'ancien Cema Thierry Burkhard au prix Goncourt Jonathan Littell, de Bernard Cazeneuve à Olivier Roy, cette nouvelle mouture fait la part belle aux points de vue géopolitiques sur la réalité de la gendarmerie, sans oublier les apports de l'actualité scientifique sur la réalité des enquêtes. Toujours passionnant ! ■ **G. G.**

gendarmerie.interieur.gouv.fr/empreintes

LIRE

Les écrans légendaires de la F1



Indianapolis, Monaco, Le Castellet, Rouen-les-Essarts, Silverstone, Long Beach, Imola... L'album recense les grands circuits de Formule 1 qui ont marqué l'histoire du championnat du monde des monoplaces commencé le 13 mai 1950 à Silverstone, pour les pilotes, et en 1958 pour les constructeurs. Certains ont disparu du calendrier mais tous ont une place mythique parce qu'ils racontent l'évolution du sport mécanique. Les circuits sont des écrans et les voitures des bijoux devenus trop électroniques. L'iconographie du bel ouvrage, qui entretient à la fois la mémoire et la nostalgie, offre un voyage à travers le temps à fond la caisse. Du décryptage contrôlé ! ■ **BERNARD MORLINO**

Formule 1, les circuits mythiques, Frank Hopkinson, Larousse, 240 pages, 29,99 euros.

Le mot rare

psittacin : qui répète machinalement

Les psittacismes des psittacins sont profus, n'est-ce pas ? Il s'agit de répéter un mot, une notion, une formule, un slogan, comme un perroquet (puisque c'est ce très bel quoique bavard animal qui a donné sa racine au mot). On pourrait croire la manie peu courante mais, s'il s'agit de reprendre sottement une idée sans y avoir dûment réfléchi, on se rend compte combien cela peut être courant, du pavé d'une manifestation aux sommets internationaux. ■

GEORGES GRANGE



1^{RE} CHAÎNE INFO
1^{RE} CHAÎNE TNT
5^E CHAÎNE NATIONALE

**CREUSE L'ÉCART AVEC
SES CONCURRENTS
EN SEPTEMBRE**

3,9% DE PDA
SUR L'ENSEMBLE DU PUBLIC
RECORD HISTORIQUE



**VIVE LA LIBERTÉ
D'EXPRESSION!**

RETROUVEZ CNEWS SUR LE CANAL 14 DE LA TNT ET SUR CNEWS.FR
SOURCE : MEDIAMETRIE-MEDIAMAT SEPTEMBRE 2025



1 Cette maison de parfum a été fondée en 1775 par Jean-François Houbigant qui ouvra une petite enseigne rue du Faubourg-Saint-Honoré. Lorsque Marie-Antoinette fut exécutée en 1793, elle portait trois flacons de parfum Houbigant dans son corsage pour se donner du courage.

5 infos capitales sur... *Houbigant*

Houbigant est l'une des plus anciennes maisons de parfumerie françaises. De Marie-Antoinette à Lady Diana en passant par Napoléon, les sillages de Houbigant ont envoûté les plus élégantes célébrités. 250 ans après sa création, la maison revient

PAR **SOPHIE GACHET**



2 La maison propose aujourd'hui 21 parfums répartis en 5 collections.

Tous sont concoctés par des nez célèbres : Céline et Jean-Claude Ellena, Jacques Fiori, Luca Maftei... Véritable ambassadeur du savoir-faire français, Houbigant propose des flacons créés par Baccarat ou Lalique.

3 Houbigant a été précurseur. En 1882, le parfumeur Paul Parquet, copropriétaire de la maison, introduit Fougère Royale, un parfum révolutionnaire qui inventa la famille des parfums « fougère ». En 1912, le parfumeur Robert Bienaimé lança Quelques Fleurs, le premier bouquet multifloral, que Lady Diana portait le jour de son mariage.



4 Ce mois-ci, Houbigant a ouvert deux boutiques en France : une à Paris au 62, rue François-I^{er}, dans le 8^e, et une à Cannes au 62, boulevard de la Croisette.

5 Houbigant était le parfumeur des cours royales. La maison devient le fournisseur officiel des grandes cours européennes : la reine Victoria, le tsar de Russie, l'impératrice Joséphine (elle adorait le musc), la reine Marie de Roumanie, sans oublier Lady Diana. Guy de Maupassant aussi était un adepte de ces parfums. Tout comme Napoléon.

houbigant-parfum.com

**SAMEDI 4
DIMANCHE 5
OCTOBRE 2025**

PARISLONGCHAMP

**ENTRÉE
DÈS 10 €**

**GRATUIT POUR
LES -12 ANS***

* EN CATÉGORIE ENTRÉE GÉNÉRALE, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES. © FAUNESQUE

QATAR PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE



**FRANCE
GALOP**

**DES ÉMOTIONS
À TOUTE ALLURE**



**QATAR
RACING & EQUESTRIAN CLUB**

LONGINES

**EN DIRECT SUR
EQUIDIA**

LE FIGARO



C'est la saison des *week-ends!*

PAR SOPHIE GACHET
ET ARMELLE FAVRE

Auvergne ou Gironde, voici deux adresses parfaites pour déconnecter, dans des lieux où sérénité et gastronomie sont au rendez-vous



DR

Un château avec *une histoire*

La France regorge de châteaux où l'on peut revivre des moments de l'histoire. C'est le cas du château Saint-Jean qui est situé dans la cité médiévale de Montluçon, en Auvergne. Ce relais-château était une ancienne commanderie de chevaliers des Templiers. Seul vestige de

ce passé, la chapelle romane désacralisée du XII^e siècle. Rénové avec élégance, le château comprend un spa avec un hammam, une douche sensorielle, un bain à remous intégré dans la piscine. C'est le chef étoilé Olivier Valade qui est aux manettes du restaurant gastronomique.

On peut aussi s'attabler au bistrot qui est très chaleureux et magnifie les produits de la région. Du château, on peut partir à la découverte de la forêt de Tronçais, classée plus belle chênaie d'Europe. Un lieu qui nous plonge tout de suite dans la beauté des trésors naturels français. ■

À partir de 220 euros la nuit, menus 155 euros et 195 euros, avenue Henri de la Tourfoudue, 03100 Montluçon. chateau-saint-jean.com



DR



DEEPIX : DAVID DUCHON-DORIS

Le charme d'une maison de famille

Le Logis de la Cadène abrite le plus vieux restaurant du village de Saint-Émilion, dont la cuisine subtile est orchestrée par le talentueux chef Thibaut Gamba. Dans la demeure : esprit intimiste, salon chaleureux où crépite un feu de bois en hiver, terrasse cachée et abritée par des brassées de jasmin l'été. Dans les chambres, le caractère épuré des poutres et des meubles chinés aide au repos de l'esprit. On se croirait dans une maison de famille. Avec en sus un personnel aux petits soins. Vous êtes ici chez vous ! ■

À partir de 255 euros la nuit, menus 135 euros et 170 euros, 3, place du Marché-au-Bois, 33330 Saint-Émilion. logisdela cadene.fr

S'INSPIRER / DÉCOUVRIR / VOIR AUTREMENT

GUIDES VOIR



- Des **représentations en 3D** pour découvrir les plus beaux monuments de l'intérieur
- Les plus beaux sites et les **coins préférés des locaux**
- Des **conseils d'experts**, des cartes claires et de grands itinéraires

PLUS DE 60 DESTINATIONS AU CATALOGUE

hachette



COFFEE SHOP

Le plus exotique Bacha Coffee

Tout l'Orient débarque sur les Champs-Élysées : la marque Bacha Coffee, née dans le palais Dar el Bacha, à Marrakech, et solidement installée en Asie, devait frapper fort pour son arrivée en France. Le résultat est un étourdissant voyage dans le temps et l'espace : sous les peintures de Mehdi Qotbi, baladez-vous entre les différents salons et savourez une des innombrables références, dont des assemblages thématiques succulents.

Le bonus : le petit déjeuner y est calme et sucré, grâce aux viennoiseries déclinées en plusieurs saveurs.

Notre préféré : le Black Moon, doux, fleuri, subtilement chocolaté. ■

26, avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e.

BACHA COFFEE



DR

Le plus pédagogique Delta Coffee House Experience

Le Portugal est un grand pays torréfacteur et consommateur de café. C'est cet art lusitanien que vous fait découvrir Delta Coffee, marque iconique au pays de Pessoa. La torréfaction est faite sur place, un moment à ne pas manquer : la boutique embaume de maints arômes subtils.

Le bonus : les succulentes *pasteis de nata* de la maison Manteigaria, à saupoudrer de cannelle !

Notre préféré : l'Angola, robuste mais onctueux, avec une pointe de vanille. ■

36 bis, avenue de l'Opéra, Paris 2^e.

Le *café* la joue grand cru

PAR GEORGES GRANGE

Puisqu'on dit qu'il y a plus de subtilités dans le café que dans le vin, le divin breuvage investit les lieux les plus emblématiques de la capitale



DR

Le plus design %Arabica Paris Louvre

Les Japonais de %Arabica apportent leur design sobre et leurs cafés surprenants sous la pyramide du Louvre. De l'expresso au macchiato, tout est torréfié et préparé manuellement, avec la précision propre au Soleil levant.

Le bonus : pour grignoter, la France et le Japon inspirent les pâtisseries.

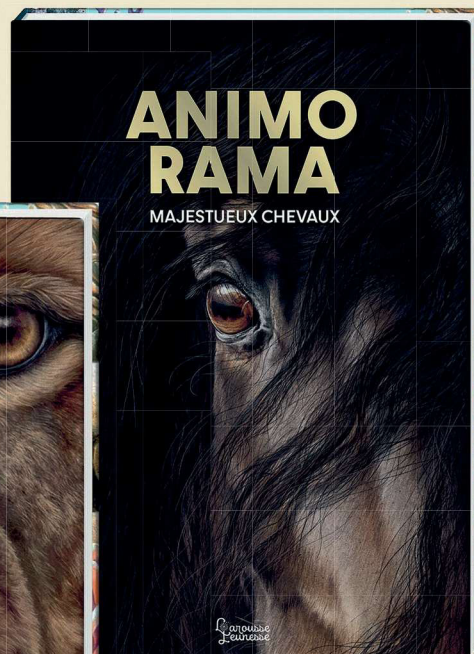
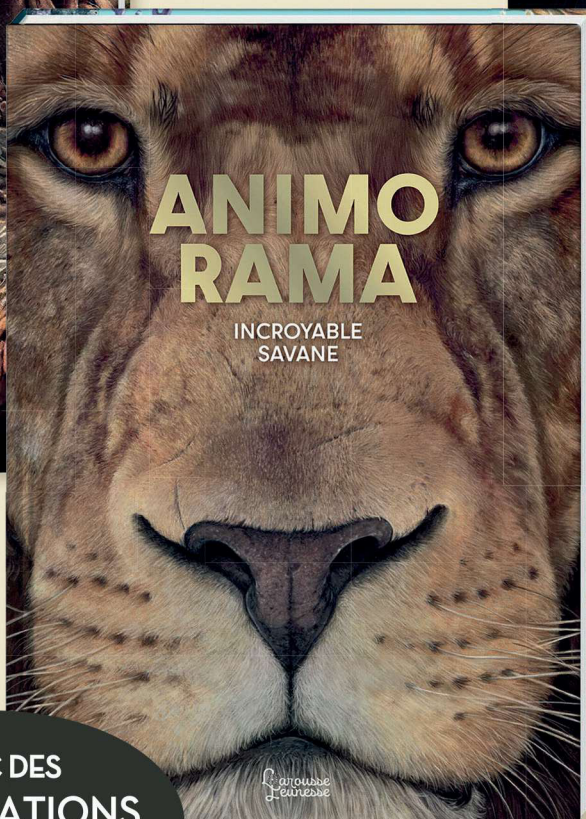
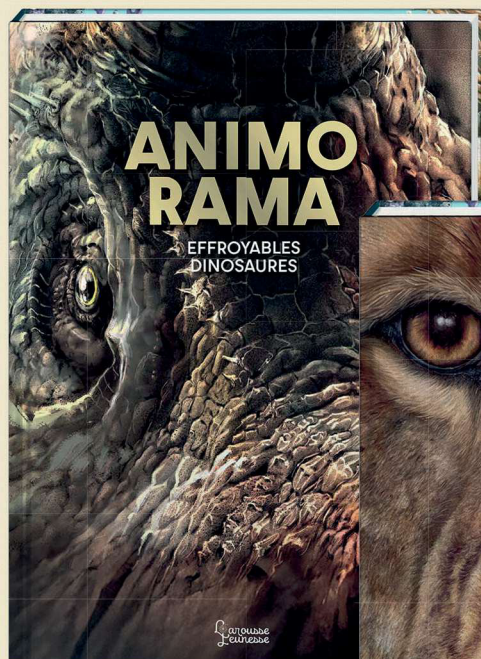
Notre préféré : avec une touche de lait concentré, le Kyoto latte révèle la profondeur du blend. ■

99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.

EN LIBRAIRIE

ANIMO RAMA

OSEREZ-VOUS
regarder les animaux
dans les yeux ?



AVEC DES
ILLUSTRATIONS
À TAILLE RÉELLE

Larousse
Jeunesse



PSYCHOPATHOLOGIE DU PRÉSIDENT

Portraits d'époque

Michel
ONFRAY



ANTHONY QUITOT

C'est une drôle de sensation que d'entendre Emmanuel Macron utiliser l'expression « *mon pays* », lors de la lecture énoncée de son pamphlet anti-israélien à la tribune de l'ONU – un « *machin* » plus « *machin* » que jamais.

Car, chacun le sait, la légitimité de cet homme interroge celle de sa décision de reconnaître un État palestinien qui s'apparente au fait du prince, pour être poli, au caprice narcissique pour l'être un peu moins, à une décision autocratique pour ne l'être plus du tout. En effet, cet homme perd toutes ses élections, sauf les présidentielles qu'il gagne en nazifiant l'opposition, il répond à la colère des Gilets jaunes en énucléant et en arrachant des mains, il convoque des États généraux et jette à la poubelle ses cahiers de doléances, il échoue aux législatives après une dissolution décrétée en vertu d'un prurit caractériel, il nomme des Premiers ministres issus d'une sensibilité politique arrivée en troisième position aux consultations électorales, il n'a pas la majorité à l'Assemblée nationale, il change de Premier ministre comme de chemise, il multiplie les ministres – six pour le seul ministère de l'Éducation en seulement deux ans –, il fait descendre toutes les catégories sociales dans la rue, des migrants aux pharmaciens, des notaires aux prolétaires, il fait face à une impopularité record, il cite le général de Gaulle comme un modèle mais, malgré ses échecs répétés, malgré cette haine attachée à son nom, à sa personne et à sa figure, il reste en place, quoi qu'il en coûte...

Le narcissique ose tout

Macron est un Janus qui dit tout et le contraire de tout, il a même théorisé cette schizophrénie avec la joie prise à lui-même à laquelle il nous a habitués, sous la rubrique du « *en même temps* ». Ce zigzagueur n'a qu'un cap : l'effacement de la France au profit de la construction d'un État européiste dont la

direction ferait son affaire après ses deux mandats à la tête de la République et peut-être même avant un troisième, après la jachère d'un quinquennat, puis un quatrième : le narcissique ose tout, c'est d'ailleurs à ça qu'on le reconnaît.

Sur Israël : en octobre 2023, Macron propose d'associer la coalition internationale contre l'État islamique (dont son camp nous dit qu'il est mort depuis longtemps...), créée en 2024 pour détruire le Hamas palestinien, et accompagner ainsi au plus près le projet de Netanyahu. En même temps, en octobre 2024, Macron commet une erreur historique monumentale quand il attaque Israël en affirmant : « *M. Netanyahu ne doit pas oublier que son pays a été créé par une décision de l'ONU.* » En même temps que ce en même temps, en juillet 2025, Macron annonce qu'il reconnaîtra l'État palestinien sous conditions, dont la libération des otages, la démilitarisation du Hamas, la reconnaissance d'Israël par les Palestiniens. En septembre 2025, il affirme qu'Israël est en train de « *détruire totalement son image et sa crédibilité* » dans l'opinion publique mondiale. Le 22 septembre 2025, il reconnaît l'État palestinien sans conditions – c'est donc une reddition en pleine campagne.

À cette heure, les palestiniens jubilent : Macron réalise leur plan. Ils en sont déjà à l'étape suivante. L'objectif final ? Une Palestine du Jourdain à la Méditerranée. C'est-à-dire, la mort d'Israël. Je parie que l'état-major du Hamas a fêté le succès de cette bataille avec de la limonade. ■

DÉCRYPTAGE
Le philosophe
et essayiste passe
en revue l'actualité
de la semaine
dans « Face à
Michel Onfray »,
sur CNews.

CE ZIGZAGUEUR N'A QU'UN CAP :
L'EFFACEMENT DE LA FRANCE AU PROFIT
D'UN ÉTAT EUROPÉISTE

Le Journal du Dimanche & LE JDNEWS

L'actualité sans concession.
L'information portée par un regard optimiste.



Les avantages de votre abonnement

- ✓ **Chaque semaine**, votre **JDD** et votre **JDNews** livrés chez vous, le dimanche en Ile-de-France et le mardi dans le reste de la France.
- ✓ **Les versions numériques du JDD** le samedi soir, **et du JDNews** le mardi soir, en avant-première sur le site et l'application.
- ✓ **Accès illimité à tous nos articles**, avec publicité allégée.

99€/an
au lieu de 139€

PROFITEZ DE L'OFFRE COUPLÉE

Le Journal du Dimanche **LE JDNEWS**

Je m'abonne à l'abonnement intégral **papier + numérique** et je choisis l'offre qui me convient :

☐ **L'OFFRE ANNUELLE**
soit **99€/an** au lieu de **139,00€**

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du JDD / JDNews

ou
Je règle en ligne par carte bancaire **CE** (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **abo.lejdd.fr** ou en scannant le QR code ci-contre



BULLETIN D'ABONNEMENT

À RETOURNER DÈS AUJOURD'HUI sous enveloppe **AVEC AFFRANCHISSEMENT** à :
LE JDD / LE JDNEWS - Service Abonnements - 60647 Chantilly Cedex

PRÉNOM* NOM* Code offre : **JD1018**

ADRESSE*

CODE POSTAL*

VILLE*

Pour bénéficier des avantages numériques, votre email est indispensable.
Indiquez aussi votre numéro de mobile pour faciliter la gestion de votre abonnement.

EMAIL* : @
TÉL :

Le JDD et Le JDNEWS sont édités par Lagardère Média News, RCS Paris 834 289 373 - 2 rue des Cévennes 75015 Paris (tél : 01 87 64 68 11) - TVA FR 23 834 289 373. L'offre est valable jusqu'en décembre 2025. Après enregistrement du règlement, réception du 1er No sous 4 semaines maximum. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.lejdd.fr/cgv. Abonnement rétroactif à tout moment (remboursement des Nos non reçus). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er No (cf. formulaire de rétractation sur www.lejdd.fr/retractation). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75009 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmag@cmag.fr). DPO : donneespersonnelles@lagardere.com. Ces données sont destinées à l'éditeur, responsable de traitement, et à ses prestataires pour gérer votre abonnement, et pour vous adresser des communications postales et électroniques à des fins de prospection commerciale de ses produits et services. Vous pouvez exercer votre droit d'opposition à la prospection commerciale, et vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité de vos données, à l'adresse postale ou email du DPO ci-dessus. Pour en savoir plus sur le traitement de vos données, voir notre charte données personnelles : lejdd.fr/cdp. Pour tous renseignements sur votre abonnement : 01 87 64 68 11. Au terme de la formule d'abonnement annuel, votre abonnement sera prolongé par reconduction tacite pour des périodes successives de même durée, sauf si vous le résiliez. Vous serez informé par écrit (courrier ou email) un mois avant le terme de la période d'abonnement, de la possibilité de ne pas reconduire le contrat.

*champs obligatoires

UNE GRANDE DAME DE NOTRE TEMPS

En ce dimanche 21 septembre, c'est toute l'Amérique, submergée par une émotion intense, qui assiste à la cérémonie d'hommage à Charlie Kirk, l'influenceur le plus connu de l'Occident. Nous sommes dans un stade à Phoenix, noir de monde. Les prises de parole se succèdent, pour saluer la mémoire de ce père de famille qui prônait le dialogue et la paix des cœurs. Qui n'a pas été frappé par le contraste saisissant entre deux images à forte connotation allégorique ?

À l'intérieur de l'enceinte, le pardon héroïque d'une jeune veuve qui, gorge serrée, s'arrache aux pesanteurs de ce monde. Erika est applaudie, debout, par cent mille personnes qui pleurent. On a le sentiment que ces larmes viennent d'un ordre supérieur.

À l'extérieur de l'enceinte monte un long murmure d'aigreur et de ressentiment. Bientôt fuse le sous-entendu qui fera le tour des rédactions de la Médiacratie : « *Il l'a bien cherché.* » Alors vient le moment de l'éruption des idéologues de « l'antifascisme », les vociférations des progressistes, la *reductio ad Hitlerum* de la victime. Et puis, bien sûr, s'agitent et se contorsionnent les wokistes, qui dansent sur les cendres encore chaudes de l'innocence. Le camp du Bien se dresse et se dispose en ordre serré. En les voyant exhiber leurs mines sardoniques, démoniaques, j'ai revu le fleuve de sang devant lequel l'ignoble Carrier se gaussait ainsi : « *C'est par principe d'humanité que je purge la terre de la liberté de ces monstres.* » L'assassin a fait le travail, il a purgé. Décidément, Pier Paolo Pasolini avait raison : « *Le fascisme peut revenir sur la scène à condition qu'il s'appelle antifascisme. Il n'y a rien de pire que le fascisme des antifascistes.* » La gauche a besoin de la prophylaxie morale du meurtre symbolique. Elon Musk a eu le mot juste : « *La gauche est le parti du meurtre.* » La gauche se prétend purificatrice. C'est pourquoi elle finit toujours dans le terrorisme, depuis Marat. La gauche, c'est le Méphisto de Faust : « *Je suis l'esprit qui toujours nie.* »

La prise de parole d'Erika Kirk fut bouleversante. Elle incarnait la puissance du pardon : « *Mon mari Charlie voulait sauver ces jeunes hommes qui gâchent leur vie par la rancune, la colère et la haine – comme celui qui a pris sa vie. Sur la Croix, notre Sauveur a dit : "Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font." Cet homme... ce jeune homme... je lui pardonne.* »

**LE PARDON D'ERIKA KIRK
DÉCOURAGE L'ESCALADE DE
LA BARBARIE**

VENTS CONTRAIRES

Philippe
DE VILLIERS



ANTHONY QUITTOT

ÉCRIVAIN

Fondateur
du Puy du Fou,
ancien ministre,
Philippe de Villiers
intervient tous
les vendredis soirs
à 19 h sur CNews.

Je lui pardonne, car c'est ce que le Christ a fait, et ce que Charlie aurait fait. La réponse à la haine ne peut être la haine. »

Admirable geste d'humanité supérieure. Le pardon, c'est l'alchimie du sentiment qui convertit le Mal en nouvelle chance. On est loin, très loin de la réplique aseptisée « *Vous n'aurez pas ma haine* », après le Bataclan. C'était là une réponse à la violence par le néant, une forme de reddition même et de soumission... Non, le pardon d'Erika répond à un motif d'ordre supérieur : c'est un geste de miséricorde, une invitation à sublimer la souffrance pour en faire un ferment d'amitié civique. C'est la puissance de l'offrande. Cette épouse, foudroyée mais debout, dépose son fardeau au pied de la Croix. Et elle se retourne vers tous ceux qui la regardent en s'exclamant : « *J'offre ma douleur pour que le monde aille mieux.* »

Nous avons là, sous les yeux, l'exemple magnifique d'une âme pacifiée qui met un terme à la vengeance endémique et décourage l'escalade de la barbarie qui mine la société. Nous sommes là, revenus, pour un instant, aux sources de la civilisation. Au pied du Golgotha, une femme, la tête dans les mains, une mère aimante, une mère de déploration et de consolation, et qui murmure par-devers elle : « *Tout est perdu, tout est sauf.* »

Nous gardons tous le souvenir de cette petite estrade du martyr, dans l'Utah, où un influenceur à l'esprit pacifique invitait à la réflexion ses contradicteurs, avec le sourire et la sérénité d'un tempérament rare, et leur lançait à la cantonade : « *Prove me wrong* », prouvez-moi que j'ai tort.

Je suis, nous sommes tous Charlie. ■

COLLOQUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

Inscriptions : www.soschretiensdorient.fr



**SAMEDI 11
OCTOBRE
2025
PARIS**

**EXIL DES CHRÉTIENS D'ORIENT :
UNE FATALITÉ ?**

INSCRIPTIONS





DIOR

COLLECTION *MY DIOR*